Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
„ „ Etats-Unis ... $2.50
„ „ Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 24 mai 1922 — NO. 12

La faillite de Gênes

Les délibérations de Gênes ont pris fin. Qu'ont-elles apporté à l'oeuvre de la reconstitution économique de l'Europe?

Il est vraiment bien difficile de garder son sérieux à la lecture du discours final dans lequel M. Lloyd George a vanté les résultats magnifiques de la conférence. Jamais peut-être le comédien n'était apparu plus clairement sous le masque de l'homme d'Etat qui s'est constitué l'arbitre des destinées du monde. Il semble bien, d'ailleurs, que ses vantardises n'ont ébloui personne, en dehors de ceux de ses compatriotes qui se laissent guider par une étroite conception du sentiment national. Le Premier britannique était à peine de retour dans son pays qu'une partie de la presse avait déjà lâché le mot: faillite complète. Et c'est le même mot que l'on répète partout où l'on est en mesure de porter un jugement impartial.

Le résultat le plus clair de ces six semaines de délibérations oiseuses et coûteuses n'est pas la convocation d'une nouvelle conférence le mois prochain à La Haye — il fallait s'y attendre — mais bien la désagrégation avouée du bloc des Alliés et l'isolement de la France. Ce dernier but semble avoir été poursuivi par M. Lloyd George avec une remarquable ardeur et c'est apparemment le succès indiscutable de ses efforts sur ce point particulier qui justifiait son enthousiasme à la séance de clôture.

Le premier ministre anglais était venu à Gênes dans l'espoir chimérique d'y opérer la réconciliation générale des peuples, de faire proclamer qu'il n'y avait plus ni vainqueurs ni vaincus et que tous allaient pouvoir reprendre leur vie tranquille d'autrefois. Beau rêve humanitaire qui avait en outre l'avantage appréciable de mettre fin au chômage et de réjouir les électeurs en Angleterre. La publication du traité de Rapallo a sérieusement mis à mal cette fragile combinaison. Mais au lieu de tourner sa mauvaise humeur contre les Allemands et les bolchevistes, M. Lloyd George a cru plus habile d'absoudre ces derniers et de s'en prendre à la France, coupable à ses yeux de vouloir maintenir la paix en Europe en s'appuyant sur le respect de l'ordre établi par les traités.

A tort ou à raison, l'Angleterre et l'Italie, guidées par des raisons de politique intérieure, ont fait confiance aux Soviets et ont traité leurs représentants en enfants gâtés. La France, elle, n'est allée à Gênes qu'à contre-coeur et, de concert avec la Belgique et les nations de la Petite Entente, elle a refusé de reconnaître officiellement un pays qui s'obstine à ne donner aucun engagement sérieux. Ce qui s'est passé à la conférence semble déjà justifier suffisamment l'attitude du gouvernement français. La délégation bolcheviste a tiré un parti merveilleux de l'extême condescendance dont on a fait preuve à son égard. En réalité c'est elle qui a tenu constamment le haut du pavé. La délégation allemande, en général, s'est effacée derrière les représentants des Soviets, leur laissant le soin d'introduire les propositions audacieuses, de prendre les attitudes provocantes; mais l'arrogance bolchevique et la réserve germanique n'en constituaient pas moins deux éléments combinés d'une seule et même manoeuvre.

Le régime de terreur de Moscou n'a pas seulement obtenu sa reconnaissance officielle à Gênes; il y a gagné aux yeux de l'univers un singulier prestige, très propre à l'encourager dans la voie des audaces qui lui a si bien réussi. C'est ainsi que la Russie révolutionnaire sort de la conférence absoute et élevée, et la France abaissée, injustement dénoncée comme ennemie de la paix. Lloyd George et ses amis peuvent être satisfaits de leur travail, jusqu'à ce que les événements se chargent de démontrer avec éclat de quel côté étaient les vues les plus sages, seules capables de poser les bases d'une pacification durable.

La France et la Belgique — on l'oublie un peu trop — ne sont pas les seules nations à faire preuve d'"intransigeance." Les Etats-Unis ont refusé d'aller à Gênes et ils n'iront pas davantage à La Haye, en dépit des instances faites par Lloyd George et le ministre des affaires étrangères d'Italie auprès de leur ambassadeur à Rome, parce qu'ils ne peuvent accorder aucune confiance aux Soviets. Washington refuse catégoriquement de participer à la reconstruction économique de la Russie tant que ce malheureux pays sera entre les mains du bolchevisme. Cette attitude énergique fait honneur au sens pratique des Américains et à leur souci du maintien de l'ordre international; mais elle prouve en outre que la France n'est pas la seule grande puissance de son avis. Aussi est-ce un point que ceux qui s'acharnent à la critiquer préfèrent laisser dans l'ombre.

Le délégué russe Joffe a cru pouvoir dire que la conférence de Gênes avait été le "tombeau de l'Entente." Il faut se méfier des expressions trop pittoresques et la réalité n'est probablement pas aussi lugubre. Cependant, à en juger par le ton de la presse dans les deux pays, il est facile de se rendre compte que les esprits sont très montés de part et d'autre et que l'on se traite sans ménagements. Les journaux anglais du Canada se font naturellement les échos de leurs confrères d'outre-mer et il s'est publié, depuis un mois, nombre de dépêches nettement hostiles à la France, parfois renforcées d'articles de rédaction encore plus perfides. Une feuille importante de la Saskatchewan parlait, il y a quelques jours, des "extrémistes" du gouvernement français, aux "idées réactionnaires, absolument opposés à la marche du progrès vers la paix et la prospérité..." et affirmait tranquillement que "l'attitude de la France avait été la pierre d'achoppement à Gênes comme elle l'avait été à Washington."

C'est grâce à une propagande insidieuse de ce genre que l'on est parvenu à faire oublier que la France a été attaquée lâchement alors qu'elle n'aspirait qu'à la paix, qu'un dixième de son territoire a été systématiquement ravagé, qu'elle a supporté au profit de tous le plus lourd fardeau de la guerre, que ses pertes en hommes ont été bien supérieures à celles de ses alliés et qu'en fin de compte il serait plus logique de faire passer la reconstitution de la France avant celle de la Russie.

Ecoutons ce que disait M. Raymond Poincaré à Bar-le-Duc:

"Nous avons lutté, nos alliés et nous, pour le triomphe du droit, nous ne le laisserons pas remettre en question. La France ne rêve d'aucune hégémonie, elle n'entend pas sacrifier la reconstruction de l'Europe à la sienne propre, mais elle croit avoir le droit de penser, sans être taxée d'égoïsme ni d'injustice, que la reconstitution de la France, dévastée pour avoir servi de rempart aux armées de la civilisation, est une partie essentielle de la reconstitution de l'Europe."

Ce n'est pas là le langage d'un "réactionnaire" ni d'un "extémiste", mais d'un homme d'Etat soucieux des intérêts de son pays. Aussi ne doit-on pas s'étonner qu'il rencontre l'approbation de tous les bons Français. C'est une calomnie facile à l'étranger de dire que le cabinet Poincaré ne représente pas l'opinion de la France. Il a, au contraire toute sa confiance et c'est ce qui va lui permettre de passer des paroles aux actes. Si, d'ici le 31 mai, l'Allemagne ne s'est pas conformée au programme dressé par la commission des réparations, les Alliés auront à prendre des mesures pour protéger leurs intérêts. Au cas où ces mesures ne seraient pas adoptées et appliquées d'un commun accord, la France est décidée à user de son droit d'agir seule. M. Poincaré l'a dit à Bar-le-Duc et il l'a répété au lendemain de la conférence de Gênes. Que fera M. Lloyd George? Assisterons-nous à la rupture de l'Entente ou verrons-nous le Premier britannique s'incliner devant une volonté plus forte que la sienne. C'est la question de l'heure.

Donatien Frémont.

POUR LA "DOLLARD"

Une minorité glorieuse

Dans la lutte incessante qu'il nous faut soutenir pour continuer notre vie française, il est nécessaire de temps à autre de retremper nos énergies. La lecture de notre histoire est une méditation salutaire et réconfortante. Nous devons chercher des enseignements dans chacun de ces feuillets lourds de gloire, d'épopées et de sublimes exemples.

Dans la galerie de nos martyrs et de nos héros, une figure retient notre attention dès notre prime enfance: Dollard des Ormeaux! C'était en 1660. La colonie française, créée et soutenue par un siècle et plus d'exploits et de souffrances, allait succomber sous les coups de l'Iroquois. La vague dévastatrice allait bientôt atteindre Montréal. Seize jeunes Français et leur chef, Dollard, font un serment solennel au pied de l'autel, reçoivent le Pain des forts et vont rencontrer l'ennemi en amont du Long-Sault. Aidés d'une cinquantaine de sauvages alliés, dix jours durant, ils repoussent les assauts de sept cents Iroquois. Les héros succombent jusqu'au dernier, mais leur sang a sauvé la colonie et la civilisation en Amérique. Est-ce une légende tirée de quelque vieux manuscrit? C'est de l'histoire! C'est le geste superbe d'une minorité fière, intrépide, héroïque et martyre!

C'est un exemple sur lequel nous devons méditer quelquefois. Notre titre de minorité nous confère de la gloire et des responsabilités. Dans les plaines hier désertes, fécondées par les sueurs et le sang de nos missionnaires, pousse maintenant le froment qui nourrit une partie de l'humanité, s'élèvent des villes ambitieuses et des villages prospères. L'ère des privations passée, une autre race est venue récolter une facile et riche moisson et cherche à étrangler les premiers pionniers. L'érable transplanté sous notre ciel résiste mal à la grande brise du large et à la rigueur de nos saisons, mais jusqu'ici la minorité canadienne-française a parlé sa langue et vécu sa foi sous les orages et au milieu de la bourrasque. La tombe de nos grands blessés s'est convertie en un berceau où s'agite une minorité consciente, organisée, debout. Les cendres de nos missionnaires et des premiers colons ne sont pas restées infécondes dans leurs tombeaux obscurs: le vent de la persécution les a éparpillées dans nos prairies en une semence de résistance et de fierté. Dollard a tenu tête dix jours à la meute iroquoise. Combien de temps devrons-nous lutter contre la meute orangiste, contre la foule des ignorants et des aveugles, contre nous-mêmes surtout, contre notre insouciance? A nos enfants nous devrons léguer comme testament: la résistance; encore et toujours!

Dans les moments de faiblesse, de lassitude, de défaillance, relisons l'exploit du Long-Sault. C'est un tonique efficace contre le découragement. Aux mercantis, aux gens pratiques, laissons le culte des dollars. Ayons, nous, le culte de Dollard, le chef de la première minorité de notre histoire.

CHARLES RENAUD.

La Conférence est close

A La Haye le 15 juin — Est-ce l'enterrement de l'entente? — Pourquoi les Américains donnent raison à la France

GENES — La conférence économique de Gênes s'est ajournée vendredi, à 1 h. 15 de l'après-midi, après six semaines de délibérations très importantes. Il est entendu que ses travaux seront repris à La Haye le 15 juin.

Dans un discours d'adieu, Lloyd George a dit que la conférence avait récolté de "belles moissons," entre autres, la réunion de La Haye, le pacte de non-agression et les rapports des commissions des finances, des transports et des questions économiques. Il a conseillé aux Russes, s'ils voulaient réussir à La Haye, de ne pas essayer de défendre la doctrine de répudiation des dettes.

Le pacte de non-agression

La veille de la clôture, on a adopté à l'unanimité le pacte de non-agression qui contient six clauses:

1. Une commission sera nommée pour examiner de nouveau les divergences de vues entre le gouvernement soviet et les autres gouvernances.

2. Le 20 juin au plus tard, les noms des puissances représentées dans la commission non russe seront communiqués aux autres puissonces

3. Cette commission s'occupera des dettes, des propriétés privées et des crédits.

4. Les membres des deux commissions doivent être à La Haye le 26 juin.

5. Les deux commissions s'efforceront d'en arriver à des décisions communes sur les points mentionnés dans la clause 3.

6. Afin de faciliter le travail des commissions, le gouvernement soviet et les autres gouvernements s'engagent à s'abstenir de tout acte d'agression jusqu'à une période de quatre mois après la conclusion du travail des commissions.

L'enterrement de l'entente

M. Joffe, l'un des délégués russes, a déclaré que le principal résultat de la conférence de Gênes était l'enterrement de l'entente, la France se trouvant maintenant isolée.

LONDRES — Le vicomte Grey, secrétaire des affaires étrangères, commentant les résultats de la conférence, a regretté vivement qu'on n'ait pas réussi à s'entendre avec la France et qu'on n'ait pas demandé la coopération des Etats-Unis. Il continue à croire que le concours de ces deux pays est indispensable à la reconstruction économique et au retour de la paix.

Ce que dit Barthou

GENES — M. Louis Barthou, chef de la délégation française, a déclaré qu'il était convaincu que la conférence de Gênes, qui est un enfant de Cannes, était aujourd'hui en bonne santé et qu'il ne voyait pas de raison pourquoi l'enfant ne pourrait pas faire le voyage jusqu'à La Haye et y grandir et prospérer.

"Le plus grand danger de tous, a-t-il ajouté, c'est que l'enfant pourrait être la cause d'une rupture entre les parrains, qui étaient venus à Gênes en alliés. Je n'ai pas toujours été d'accord avec Lloyd George; en réalité nous avons eu de sérieuses différences à partir du premier jour. Mais je tiens à affirmer que les relations entre la Grande-Bretagne et la France sont meilleures aujourd'hui qu'à l'ouverture de la conférence de Gênes."

Ce que pense l'Amérique

Pourquoi les Etats-Unis n'ont pas voulu venir à Gênes? Un journal de Boston, le *Transcript*, l'expose avec clarté.

"Parce que, dit ce journal, l'Amérique ne veut pas prendre part à une discussion qu'elle a, dès le début, jugée ne pouvoir apporter aucune solution utile des problèmes économiques et politiques qui se posent pour l'Europe à la suite de la guerre."

Pourquoi les Américains donnent raison à la France? Un autre journal, la *New York Tribune*, nous le dit:

"Deux issues sont possibles. La première — la plus probable, — c'est que la conférence se termine par un échec complet. La seconde, c'est qu'elle aboutisse aux résultats préconisés par M. Lloyd George, et ce sera un succès déplorable, car il aurait pour effet de rompre le pacte d'amitié qui existe entre la France et l'Angleterre, et l'Europe devrait se préparer à une nouvelle guerre.

"Ce que les soldats ont gagné sur les champs de bataille aurait été saboté par les politiciens, et l'Europe redeviendrait une poudrière."

Et la *Tribune* conclut en ces termes:

"Ce n'est pas en aidant l'Allemagne à redevenir une puissance armée et en soutenant le régime bolcheviste en Russie, qui a tous les vices du tsarisme sans en avoir une seule des qualités, qu'on pourra aider à l'établissement de la paix en Europe ou au relèvement économique de celle-ci."

"La France a raison"

"La France a raison," proclame le New-York Herald.

"La France a raison en ce qui concerne les dettes de la Russie et la propriété des étrangers en Russie.

"La France a raison quand elle s'élève énergiquement pour proclamer le caractère sacré des obligations et celui de la propriété étrangère.

"La France a raison quand elle cherche à maintenir la Russie dans la voie de l'honneur, et, ce faisant, elle rend à ce pays un inappréciable service.

"L'homme acculé à la faillite par des circonstances plus fortes que sa volonté, et qui, une fois l'adversité surmontée, liquide entièrement ses obligations, conserve toute l'estime de ses semblables, car il a montré qu'il est un honnête homme. Mais celui qui, après avoir rétabli sa fortune, se prévaut des lois pour répudier ses dettes, celui-là mérite le mépris des autres, car il n'est pas un honnête homme.

"Et cela est vrai pour les gouvernements comme pour les individus. Il n'en peut être autrement pour la Russie."

———:o:———

North Qu'Appelle et Rosthern

La nomination pour l'élection partielle dans ces deux comtés est fixée au 5 juin.

Les brefs pour l'élection provinciale dans les comtés de North Qu'Appelle et de Rosthern ont été émis le 17. Dans le premier, l'hon. J. G. Gardiner, ministre de la voirie et ministre en charge du bureau du travail et des industries, aura à se faire réélire. Dans Rosthern, l'hon. Dr. J.M. Uhrich demandera à ses électeurs de le renvoyer à la Chambre comme secrétaire provincial et ministre en charge du bureau de la santé publique.

Les nominations dans les deux comtés sont fixées au lundi 5 mai, et s'il y a contestation des sièges, l'élection aura lieu le lundi 12 mai.

Ces deux élections partielles sont rendues nécessaires par l'entrée dans le cabinet Dunning de MM. Gardiner et Uhrich. Les deux nouveaux ministres se représenteront dans les comtés qui les avaient élus l'été dernier.

On ne prévoit pas qu'il leur sera fait d'opposition. Dans le cas du Dr. Uhrich surtout, qui rallie tous les éléments dans le comté de Rosthern et qui a déjà été élu sans concurrent aux dernières élections générales, il n'y a pas grand risque à prédire une acclamation certaine.

———:o:———

Mgr Mathieu ira-t-il à Ottawa?

Depuis la mort de Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, S. G. Mgr Mathieu a été fréquemment mentionné comme son successeur probable. La rumeur semble prendre de la consistance et l'on croit, dans les milieux ecclésiastiques, que l'archevêque de Régina sera bientôt transféré à Ottawa.

C'est S. G. Mgr Sinnott archevêque de Winnipeg, qui succéderait à Mgr Mathieu à Régina et le siège de Winnipeg resterait libre jusqu'à ce que la population catholique de ce diocèse augmente.

———:o:———

L'inondation a cessé de monter au Manitoba

WINNIPEG — On rapporte que l'eau baisse sur l'Assiniboine à Brandon, Poplar Point et Marquette. La rivière Rouge monte légèrement, mais jusqu'ici aucune terre n'est encore inondée.

Au sud de l'Assiniboine, dans le district de Marquette, les fermiers abandonnent l'espoir d'avoir une récolte cette année. Ils abandonnent leurs fermes et louent des terres au nord de la rivière, espérant faire assez de fourrage pour hiverner leurs animaux.

———:o:———

REGINA — Miss Geraldine M. Gallon, Régina; Miss Violet B. Smith, North Battleford et le Rév. George A. Dorey, ministre méthodiste à Hafford, sont les titulaires des trois bourses pour Paris décernées par le gouvernement de la Saskatchewan.

———

MONTREAL — De grandes cérémonies religieuses ont eu lieu à Montréal et à Québec pour la célébration de la fête de Sainte Jeanne d'Arc.

La Campagne Nécessaire

Est-ce que cela nous paiera?...

Notre campagne fait tranquillement son chemin. Les résultats n'en sont pas foudroyants et nous serions les premiers à nous étonner si tous les obstacles contre le français s'abaissaient d'eux-mêmes sans aucune résistance. Mais nous avons réussi à émouvoir le monde des affaires, et c'est déjà beaucoup. Contentons-nous, pour aujourd'hui, de noter la répercussion de la campagne parmi les compagnie d'assurances qui font affaires dans l'Ouest.

L'insistance avec laquelle le *Patriote* a maintenu depuis trois mois la question du français à l'ordre du jour, jointe aux réclamations de nos lecteurs auprès de ces compagnies, a donc eu pour premier résultat appréciable d'attirer leur attention et de les faire songer sérieusement à leur clientèle française.

Difficultés légales?

Notre collaborateur M. Raymond Denis recevait, il y a quelque temps, de la "British Underwriter," compagnie d'assurance sur le feu, de Montréal, une lettre dans laquelle on lui disait:

Nous avons lu avec intérêt les articles publiés dans le Patriote sur la diffusion du français et notons ce que vous dites à propos des polices françaises. Il y a longtemps que nous avons pensé à donner des polices françaises à nos clients de l'Ouest, mais l'on nous a toujours dit qu'il y avait des difficultés légales. C'est ce qui nous a arrêtés jusqu'à présent. Si véritablement il y a déjà des compagnies émettant des polices en français, veuillez donc nous en faire parvenir une copie afin que nous puissions l'étudier et en faire imprimer, si la chose est légalement possible.

Une autre compagnie d'assurance-feu, anglaise celle-là, écrit:

Nous avons déjà pris des informations pour émettre des polices en français, et, bien qu'on nous assure que ce ne soit pas légal, nous sommes d'opinion que l'on peut passer par-dessus cette difficulté. Mais nous aimerions savoir si l'accueil fait à ces polices françaises sera suffisamment encourageant pour nous dédommager des dépenses supplémentaires causées par ces nouvelles polices. En d'autres termes, pouvons-nous compter sur des affaires additionelles?

Cete compagnie nous demande de garder son nom secret jusqu'au temps où elle pourra nous donner une certitude; mais sa lettre est vraiment très encourageante. Elle traduit à merveille l'état d'esprit qui règne chez les hommes d'affaires. "Prouvez-nous, disent-ils, que cela paie, et nous ferons ce que vous voudrez." Prouvons-leur donc que c'est leur avantage d'avoir du français chez eux et nous en aurons partout où nous voudrons.

Pour ce qui est des difficultés légales auxquelles il est fait allusion plus haut, nous croyons pouvoir dire qu'elles ne sont pas un obstacle sérieux et que nous comptons les voir disparaître sans tarder.

Et les compagnies d'assurance sur la vie?

Il n'y a pas que les compagnies d'assurance-feu qui songent à nous donner des polices en français; les compagnies d'assurance-vie cèdent également aux réclamations qu'elles ont reçues ces derniers temps et à un mouvement qu'elles sentent organisé et soutenu. La "Sovereign," une importante compagnie qui a son siège social à Winnipeg et fait un chiffre considérable d'affaires dans l'Ouest, s'est adressée au *Patriote* pour avoir une traduction française de sa police d'assurance. Dans quelques semaines elle sera en mesure de livrer des polices françaises à tous ses clients français.

Nous croyons savoir que notre ami Joseph Lafrenière, de Gravelbourg, l'un des agents de la "Sovereign," n'a pas été étranger à cette décision que vient de prendre sa compagnie et nous l'en félicitons sincèrement.

C'est l'une des plus puissantes compagnies d'assurance qui donne l'exemple et d'autres suivront certainement. Tout en louant son geste, comme il convient, nous croyons bon de rappeler que la "Sauvegarde," de Montréal, la seule compagnie canadienne-française du pays, qui est aujourd'hui représentée dans les trois provinces de l'Ouest, a toujours eu naturellement des polices françaises.

Prouvons-leur que ça les paie!

Ce premier succès auprès des compagnies d'assurance sur le feu et sur la vie a de quoi nous réjouir; mais encore une fois, pour maintenir et consolider notre victoire, il nous reste à leur prouver que *cela les paie*. Nous y arriverons aisément si tous tant que nous sommes, gens de langue française, nous nous faisons un scrupule de n'accorder notre clientèle qu'à ceux-là qui s'efforcent de la mériter en nous donnant satisfaction sur ce point important: la reconnaissance du français dans le domaine des affaires.

Après les enseignes, les insignes... C'est à peu près la même chose

Un ami de Legal, Alberta, nous adresse les justes réflexions qui suivent:

Elle est à propos, votre campagne contre les enseignes anglaises et leurs... frères les insignes de même langue, chez nos gens.

Dans nos localités canadiennes, on se plaint, avec raison, du public qui achète chez Eaton, Simpson, etc., et les marchands annoncent leurs marchandises comme s'ils étaient eux-mêmes des étrangers.

Pour les insignes il n'y a pas seulement qu'à Edmonton et Morinville où l'on avilit la fierté nationale "en se décorant à l'anglaise ou à l'américaine. A Montréal, Québec, Trois Rivières, votre St.Hyacinthe et ailleurs dans la province de Québec, on fait de même, manquant de sens national (également du sens des affaires) on se pavane en représentant une maison de commerce, une banque, une compagnie d'assurance canadienne-française et à sa boutonnière on porte peu fièrement, et très mal à propos un insigne anglais. C'est un snobisme incompréhensible, cher à certains "hommes en vue." Quand cette maladie sera passée, on se demandera comment elle a bien pu exister.

Comment la paroisse de Saint-Claude a résolu le problème de la bibliothèque scolaire

On nous écrit de Saint-Claude, Man.:

J'ai suivi avec un intérêt croissant votre campagne française. La mention que vous faites de la bibliothèque scolaire française dans votre dernier numéro nous amène au vif de la question du maintien de la langue française par l'instruction. Or la lecture est un adjuvant considérable dans l'instruction. Malheureusement les gouvernements sectaires ne sont d'aucune aide au point de vue de la lecture française et même les livres anglais mis à la disposition des districts par les départements d'éducation devraient être soumis à un examen sérieux par le clergé *avant d'être distribués aux enfants. Par ailleurs, les commissions scolaires n'ont que des moyens limités et on ne peut attendre d'elles la formation de bibliothèques scolaires françaises. Vous suggérez pour votre province la création de rayons spéciaux pour enfants dans les bibliothèques des cercles locaux de l'A. C. F. C. Laissez-moi vous dire comment, dans notre paroisse, nous avons résolu la difficulté il y a quelque dix ans. La Société Saint-Jean-Baptiste locale, chaque année, après sa célébration de la fête nationale, a consacré sa balance de crédit à l'achat de livres français que les enfants aussi bien que les grandes personnes pourraient s'assimiler. La librairie Brunel, d'Arras, nous a été d'un précieux secours et en peu de temps* au-delà de deux cents volumes furent groupés dans une belle bibliothèque dont l'usage est gratuit pour tous, *bien qu'au début, elle ne devait être gratuite que pour les membres de la société ayant payé leur cotisation annuelle. Confiée au curé de la paroisse, la bibliothèque a été sérieusement encouragée par le public. Vous avouerez qu'un geste de ce genre est plus efficace que toutes les périodes des plus beaux discours du 24 juin.* Pour y attirer les enfants, *les institutrices ont l'habitude de récompenser leurs classes par une lecture tirée d'un de ces livres dont elles ont, au préalable, donné aux enfants une brève analyse. Les résultats sont excellents et c'est, je crois, une solution aisée d'un problème difficile. Avec mes félicitations, recevez l'assurance de mon dévouement.*

Voilà bien en effet, comme le dit notre correspondant, "une solution aisée d'un problème difficile." Elle est à la portée de tous nos centres français. Il suffit de comprendre l'importance de l'oeuvre à réaliser et d'en entreprendre la réalisation immédiate, car il n'y a pas de temps à perdre.

Lettres au "Patriote"

Coup d'oeil en arrière

Monsieur le Rédacteur,

Dans les nombreuses lettres que vous avez publiées sur l'entrée des Grain Growers dans la politique provinciale, plusieurs de vos correspondants ne se sont pas fait faute d'élargir quelque peu le champ de vos investigations et de faire quelques incursions dans le domaine fédéral. Pour ma part je n'y vois pas d'inconvénients et je n'ai toujours regretté qu'une chose, c'est que le *Patriote* tout en semblant accorder sa bénédiction aux progressiste, n'eût pas jugé à propos de développer les arguments favorables à leur cause. Peut-être y aurions-nous gagné quelques éclaircissements.

Il est entendu qu'au point de vue provincial nous sommes à peu près tous du même avis. Bien peu d'entre nous consentiraient à abandonner le gouvernement libéral qui nous a, somme toute, donné une bonne administration et dont la sympathie — passive il est vrai, mais enfin sympathie quand même — nous est acquise.

Il est vrai que M. Denis, dans une lettre récente, se plaignait quelque peu de l'attitude du département de l'éducation et semblait presque poser un ultimatum; mais enfin, même dans les meilleurs ménages il y a parfois des nuages et nous espérons que ceux-ci se dissiperont bien vite sous l'action bienfaisante du nouveau secrétaire provincial.

Mais si nous sommes tous d'accord sur la politique provinciale il semble bien qu'il n'en est pas ainsi sur la politique fédérale, et dans les correspondances publiées, l'on note ici et là quelques pierres lancées dans les jardins progressistes. Pauvres progressistes, ce qu'ils en ont reçu, ce qu'on leur en a dit! Comment, voilà des gens qui s'imagineraient être indépendants! Comme si un homme intelligent pouvait être indépendant! L'intelligence consiste à dire, il me semble: Je suis libéral parce que mon père, ma mère, mon grand-père, ma grand-mère, et tous mes ancêtres jusqu'à la quatrième génération ont été libéraux. Comment voulez-vous que je sois indépendant ou progressiste alors que coule dans mes veines le plus pur sang libéral? Vous pensiez que ça n'existait pas, du sang libéral, moi non plus d'ailleurs; mais aux dernières élections un grand nombre de nos gens ont fait cette découverte. Ils n'ont plus seulement du sang français mais aussi du sang libéral: c'est un mélange!

Et ce mélange les illumine d'une clarté merveilleuse qui leur communique presque le don d'infaillibilité. Aussi il faut voir de quel air méprisant ils accueillaient nos pas incertains encore de nouveaux progressistes.

Progressistes! mais nous étions presque en état de péché mortel national; nous faisions cause commune avec les mécréants! On ne nous donnait pas de preuves, on ne nous citait pas de faits, mais l'on affirmait d'un air doctrinal. En vain affirmions-nous qu'il y a des extrémistes partout et que nous trouvions des adversaires aussi bien parmi les libéraux que parmi les progressistes; en vain affirmions-nous qu'aucun principe, qu'aucune question de religion ou de race n'était en jeu et que nous trouvions quelques-uns de nos chefs aussi bien d'un côté que de l'autre, et que, parmi ceux qui couraient d'assemblée en assemblée, faisant claquer bien haut le drapeau, nous apercevions bien des figures que nous n'avions point coutume de trouver dans nos assemblées nationales et dont, en temps ordinaire, le bagage patriotique semblait bien léger et ne pas les embarrasser beaucoup. On nous regardait avec de grands airs scandalisés et si austères que nous courbions la tête bien bas, troublés malgré nous.

Mais près de six mois après les élections, alors que les passions commencent à se refroidir, nous nous demandons encore quel péché nous avons bien pu commettre en votant progressiste. Rien dans leurs actes ni dans leur paroles n'a pu encore nous le montrer et si, nous reportant à quelques mois en arrière, au soir des élections, nous en examinons le résultat, nous voyons tout de suite que deux défaites surtout nous ont réjouis: celle de Meighen, saluée par des cris de joie du Dominion presque tout entier; celle du Dr. Edwards, d'orangiste mémoire, saluée par toute la race française. Par qui donc ces deux hommes d'une valeur dissemblable, mais tous deux si détestés, avaient-ils été défaits? Mais par deux progressistes. Au moins, libéraux, remerciez-nous donc. Et si, nous plaçant au point de vue des fermiers de l'Ouest, nous examinons les questions qui nous touchent le plus directement, nous en trouvons trois sur lesquelles non plus nous n'avons point à regretter nos votes.

La première fut celle du vote sur les crédits de la milice, où nous eûmes la surprise de voir les estimés du ministre libéral, qui est l'Hon. Graham, défendus avec ardeur par les conservateurs, tandis que les progressistes en bloc, alliés à un groupe libéral de Québec, les combattaient non moins énergiquement et réussissaient à obtenir une très forte réduction. Les progressistes justifiaient ce que nous disions d'eux dans le temps, c'est-à-dire qu'ils seront l'une des plus sûres barrières contre l'impérialisme et contre les dépenses militaires. Nous ne pouvons que les en féliciter.

La deuxième question est celle du "Wheat Board." Certes les opinions sont bien divisées sur ce point et le fermier qui écrivait l'autre jour dans le *Patriote* donnait des arguments bien propres à faire réfléchir. Mais enfin, il semble que l'Ouest le demande, un bon nombre de fermiers en attendent le salut. Or que voyons-nous au comité d'agriculture? Nous voyons le ministre libéral Motherwell qui, pour être élu, avait promis le "Wheat Board," se plier à la discipline de parti et aguiller tout doucement la discussion vers le "Wheat Pool," pendant qu'un autre libéral, et non des moindres, McMaster, se prononçait énergiquement contre le "Wheat Board." Il apparaît bien nettement que si nous avons le "Wheat Board" un jour, nous le devrons uniquement aux progressistes de l'Ouest.

La troisième question enfin est celle du fret des chemins de fer et de la fameuse clause connue sous le nom de "Crow's Nest." Là encore nous voyons les progressistes, fidèles à leurs mandats et aux intérêts de leurs électeurs, livrer une bataille désespérée pour obtenir des réductions sur un taux de fret qui écrase l'Ouest pendant que les libéraux, ministres en tête, manoeuvrent pour gagner du temps et reculer le plus longtemps possible une mesure fortement combattue par le C. P. R. et le groupe financier qui contôle non seulement le C.P.R. mais avec lui une banque très importante et une compagnie de trust non moins important. Que pèsent les intérêts des fermiers mis en balance contre l'influence de ces princes de la finance? Si nous obtenons une diminution de fret, nous le devrons, comme le "Wheat Board" uniquement aux progressistes.

Il semble donc que jusqu'à présent nous n'avons pas trop à regretter notre vote.

On s'occupe de l'Ouest au parlement plus que l'on ne s'en était jamais occupé par le passé et si nous joignons à ceci le fait que nos compatriotes de l'Ontario sont enchantés du gouvernement fermier provincial qui leur est favorable et qu'un autre gouvernement provincial fermier en Alberta n'a encore étranglé aucun des nôtres, nous finirons par conclure que les prophètes du 6 décembre et les professeurs de patriotisme de la même date se sont rendus coupables de jugement téméraire. J'espère que devant les faits ils ne nous refuseront pas l'absolution sans même nous demander le ferme propos, regrettant peut-être de n'avoir pas été, eux aussi, assez indépendants pour être progressistes.

Un autre Fermier.

—:o:—

"Une année de salaire pour cinq mois de travail"

Ainsi, ce malheureux article n'était destiné qu'à nos amis du sud. C'est du moins ce que la lettre de M. Liboiron semble nous laisser entendre. J'en suis bien aise, n'étant pas de cette partie de la province. Mais je plains sincèrement ces pauvres fermiers de là-bas qui ont encore à apprendre leur métier.

Eh bien, cher habitant, toi qui comptais sur quelque amélioration prochaine, abandonne ton fol espoir. Si tu veux que ton triste sort s'améliore, *travaille davantage*. M. Liboiron ne te l'envoie pas dire, n'est-ce pas?

Jusqu'ici tu ne travaillais que seize à dix-huit heures par jour durant l'été; l'hiver, ton charriage, ton "train" t'occupaient au minimum six heures par jour. Tu es aussi tenu le dimanche, mais ça ne compte pas! Tu sais parfaitement qu'en fournissant une telle somme de travail, tout autre que toi — qu'il soit maçon, menuisier ou employé de chemin de fer — pourrait vivre en petit prince, tandis que toi tu t'achètes avec peine une paire de culottes tous les dix ans. Mais qu'est-ce qu'un habitant aujourd'hui? On l'appelle le roi de la terre... mais on exige de toi le travail d'une bête de somme.

Ce n'est pas suffisant pourtant et tu dors trop encore, mon cher ami. A l'avenir, si tu veux que tes enfants mangent et qu'ils soient un peu vêtus, tu devras travailler davantage. C'est le conseil éclairé, et gratuit, arrivant de Ponteix. Ecoute la voix de M. Liboiron: *Au travail!* Tout est là. N'attends plus les cailles rôties.

D'ailleurs, pourquoi te plaindre vraiment? Ne te dit-on pas que tes produits se vendent un prix satisfaisant? Ton blé qui t'a coûté 85 sous, tu l'as vendu 75; n'est-ce pas encourageant? On t'offre deux et trois sous la livre pour tes bêtes à cornes; pourquoi crier, n'es-tu pas content? Si tu en tues une, tu as le plaisir d'en envoyer la peau à un aimable "acheteur"; c'est un cadeau qui ne te coûte que le fret! De quoi te plains-tu? Ton beurre se vend douze sous. Suivant des lois protégeant le fermier, on a maintenant la bonté d'opérer le triage en règle de tes oeufs, de façon à ce que tu puisses en obtenir jusqu'à huit et dix sous la douzaine! Pourquoi te plaindre? Toi qui ignorais combien de millions s'en vont à l'étranger pour l'achat de beurre et d'oeufs, as-tu songé à l'heureux effet qu'aurait sur le marché une plus grande production de ta part? Manque de capital, me dis-tu? Que tu es simple! Ta banque n'est-elle pas heureuse de t'avancer le nécessaire pour l'achat de vaches! Et comme elle sera heureuse encore d'en manger le profit par ses intérêts si honnêtes: 10 p.c.

Non, tu te plains, tu n'es pas heureux. Mais, pauvre toi, tu ne veux pas l'être. *Travailles davantage*, tu ne travailles pas assez! Adresse-toi à l'un de ces théoriciens qui, pour notre bonheur, travaillent courageusement douze mois par année à établir des chiffres et des statistiques. Ils connaissent, eux, et ils te diront comment t'y prendre pour... te casser le cou. Dans ce district, cher ami du sud, c'est comme ailleurs, il n'y fait pas gai. Mais nous avons l'avantage de ne pas trop se faire bourrer le crâne par cette gent d'agriculteurs en pantoufles.

J'aimais à ce que M. Liboiron sache que "M. Cultivateur" n'est pas seul de son avis et que la majorité des fermiers approuvent ses justes critiques.

Je ne doute pas que M. Liboiron soit un gentil garçon. Qu'il me permette donc de lui donner à mon tour ce petit conseil: "Laissez faire les fermiers qui n'ont guère besoin de stimulants pour se mettre au travail, et qui certainement, s'entendent un peu dans la gestion de leurs propres affaires.

H. P.

—:o:—

Encore le même sujet

M. le Rédacteur,

Veuillez, s'il vous plait, m'accorder un petit espace dans votre journal. Une année de salaire pour cinq mois d'ouvrage est sans doute un rêve et la réponse de M. le Cultivateur à cela est très juste. Quiconque a de l'expérience dans la culture mixte ou à grain seulement, va approuver M. le Cultivateur. Les fermiers qui cultivent devant une table de librairie n'ont pas la vraie expérience. M. Liboiron dit que ça ferait du bien à M. le Cultivateur de visiter notre pays pour se renseigner. Eh bien! sans doute ça fait toujours du bien de visiter plus grand que chez soi, et pour moi j'invite M. Liboiron à faire sa part lui aussi dans ce sens-là et je suis convaincu que sa manière de voir sera changée. Je connais de très grands désavantages sur la culture mixte en général. Je connais des cultivateurs établis dans certaines parties de la Saskatchewan depuis vingt ans chez qui chaque chaudière d'eau qui a été dépensée à l'étable a été charroyée à huit milles de distance. Allez apprendre la misère des fermiers en toute manière; ensuite vous serez justifiés de leur donner des conseils, et je peux dire à l'avance qu'ils ne seront pas les mêmes tous les conseils que nous voyons paraître ici et là viennent des cultivateurs qui cultivent dans des boites à bouquets et les meilleurs d'entre eux n'ont pas l'expérience du plus méchant fermier.

Avant de terminer je dirai à M. Liboiron et à tous les autres planteurs de trèfles d'odeur et de soleils dans des boites à bouquets que je les défie de venir ici avec la culture mixte et d'en faire un succès. Et pour l'amour de Dieu, M. Liboiron, corrigez donc votre faute d'une année de salaire pour cinq mois de travail. J'admets qu'il est possible de faire une faute.

Bien à vous,
Herménie Deschamps,
Ardath, Sask.

—:o:—

La légende du "Parisian French" à Edmonton

Nos lecteurs liront avec intérêt la traduction d'une lettre fort au point, adressée par Mme Valérie Phaneuf Boulanger, d'Edmonton, au "Edmonton Bulletin". La légende du "parisian french" a cours encore en certains quartiers. Les remarques de Mme Boulanger n'auront pas manqué de contribuer à tuer cette légende stupide.

Monsieur le Directeur,

En lisant ce matin dans le "Bulletin" le compte rendu d'une assemblée de la commission de l'école publique, mon attention fut retenue par les lignes suivantes: "Le commissaire Rea fut d'avis que pour l'enseignement du français, il fallait ne pas oublier Québec. On soutient que le langage parlé dans Québec n'est pas le français de Paris; il est cependant admis par les éducateurs que le français de Québec est le bon français."

Que le français tel que parlé dans Québec soit le bon français, je suis à ce sujet de l'avis de M. Rae, mais je n'admets pas le terme "de Paris." Il n'y a pas de "français parisien" ni de 'français canadien,' comme le croient quelques personnes peu renseignées; il y a la langue française tout simplement, parlée en France, au Canada, dans l'Amérique du Sud, aux Etats-Unis, etc., avec un accent particulier, tout comme l'anglais parlé en Angleterre, au Canada, aux Etats-Unis. Ceci me remet en mémoire une conversation que j'avais il y a quelques années avec une vieille dame anglaise cultivée et instruite. Je venais d'arriver à Edmonton pour y enseigner. Cette vieille dame, entendant un jour prononcer mon nom, me demande si je suis Française. Je réponds que j'étais Canadienne française. "Oh! reprend-elle, en accentuant ce oh! d'une façon toute particulière, alors vous ne parlez pas le français de Paris?" Je lui demandai si elle parlait l'anglais de Londres ou l'anglais du Canada. Elle me répondit avec hauteur et presque indignée: "Je parle le bon anglais!" Et moi, ripostai-je, sur le même ton, je parle le bon français!"

Peut-être le lecteur lira-t-il avec intérêt la traduction d'un article de Madame Ariel, l'un des membres du trio Larrieu qui visitera l'Ouest bientôt. Madame Ariel vient de France; elle a parcouru plusieurs fois la province de Québec et est à même de savoir si oui ou non le français de Paris existe. Voici ce qu'elle écrit: "Quelle est donc cette histoire en vogue dans toute l'Amérique? J'ai vécu vingt-quatre ans en France sans même douter qu'il existait un français de Paris et un autre français qui n'est pas de Paris. Voyons donc une bonne fois ce qu'est le français de Paris. Je sais très bien qu'il se trouve dans Paris une classe, d'ailleurs pas très recommandable, qui affecte une manière spéciale de parler en appuyant ou en trainant sur certains mots, ce qui leur donne un prétendu air de supériorité. Est-ce là ce qu'on appelle le français de Paris? La vérité, c'est que le français de Paris n'existe point. Il y a en France, comme dans tous les pays, une certaine classe de gens qui parle bien le français et une autre classe qui le parle mal. Le français de Paris n'existe pas plus que l'anglais de Londres ou que l'italien de Rome. C'est une fable, un mythe inventé par quelques professeurs étrangers pour se créer une renommée et faire oublier leur origine. Ne parlons donc plus du français de Paris; n'y croyons plus: c'est tout simplement une bonne farce."

Il y a quelques mois, je faisais un voyage en Angleterre et en France. Au Havre, à Paris, à Lourdes, mon français (que j'ai appris dans la province d'Ontario et que j'ai enseigné par la suite dans cette province, puis dans l'Alberta) fut toujours compris, de même que mon anglais le fut à Londres et à Liverpool.

Espérons que le jour n'est pas loin où nos amis non français sauront a quoi s'en tenir au sujet de cette légende de "français de Paris."

Respectueusement vôtre,
Valérie Phaneuf Boulanger.

—:o:—

Les relations commerciales franco-canadiennes

MONTREAL — L'hon. Philippe Roy, haut commissaire du Canada à Paris, a donné, à la Chambre de Commerce une intéressante causerie sur les moyens de développer le commerce entre la France et le Canada.

Au cours de ses remarques, il a fait savoir qu'il y avait lieu d'espérer bientôt l'ouverture de négociations pour un traité de commerce entre les deux pays.

Au sujet du train-exposition canadien, qui doit aller en France, notre commissaire à Paris ajoute que ce train sera un moyen très efficace d'aider aux relations commerciales, en accord avec le traité en voie de s'élaborer.

Le Trio Larrieu dans l'Ouest

Le Trio Larrieu, qui a donné son premier concert au Manitoba lundi dernier, à Winnipeg, est aujourd'hui à Sainte-Anne des Chênes. Demain, jour de l'Ascension, il sera à Lorette. Il visitera ensuite successivement: Labroquerie, le 27 mai; Saint-Pierre, le 28; Letellier, le 31; Sainte-Agathe, le 1er juin; Saint-Léon, le 3; N.-D. de Lourdes, le 4; Saint-Claude, le 6; Lasalle, le 8.

Pour la Saskatchewan, les dates arrêtées sont les suivantes: 20 juin, Wauchope; 22, Meyronne; 24, Willow Bunch; 26, Ponteix; 29, Gravelbourg; 1er juillet, Montmartre.

Nous indiquerons plus tard les dates pour le nord de la province.

* * *

Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* les notes biographiques suivantes sur Albert Larrieu:

Albert Larrieu est né en 1872, à Perpignan. Son père, médecin très connu dans tout le Midi de la France, avait rêvé d'en faire comme lui un docteur, pour ne pas interrompre la lignée, car de père en fils, depuis des siècles, les Larrieu ont donné à leur pays des praticiens estimés. Mais Albert Larrieu était destiné à autre chose. En effet, après avoir fini son cours classique chez les Pères Jésuites et fait sa médecine à la faculté de Montpellier, il abandonna ses études, irrésistiblement attiré vers la poésie et la musique. Il vint à Paris et tout de suite ses chansons bretonnes lui valurent la popularité. De la Pointe du Raz à Douarnenez, il n'est pas un matelot, pas une sardinière qui ne sache par coeur la "Chanson des Crêpes," l'"Echo," "A Pont Aven, toujours," "Les Sabots de chez nous," et tant d'autres petits chefs-d'oeuvre de simplicité où l'on sent chanter le vent du large dans les ajoncs d'or et les bruyères roses de la lande. N'est-il pas curieux que le talent de cet enfant du Midi, tout imprégné du beau soleil des Pyrénées, se soit épanoui dans les brumes indécises du pays des Celtes? Des critiques ont signalé ce fait et ont appelé Larrieu un "Méridional celtisant."

Dès 1901, Jean Richepin s'intéressa au jeune chansonnier: il voulut lui-même être son parrain littéraire et le présenta à la Société des auteurs-compositeurs, faveur qu'il n'accorda plus tard qu'à son fils Tiarko et à Madame la Comtesse de Noailles. Puis ce fut la toute gracieuse Séverine qui s'improvisa l'Egérie du poète, le conseilla et le guida vers le succès. A la veille de la guerre ou pouvait dire qu'il n'était pas un seul salon du "Tout Paris" où les chansons de Larrieu ne fussent connues et aimées. Une fête mondaine n'était pas complète sans le fameux "Trio Montmartrois." Larrieu eut des collaborateurs illustrés — depuis plus de quinze ans, il est en relations continuelles avec Théodore Botrel qui est devenu l'un de ses bons amis: ils ont fait ensemble bon nombre de chansons parmi lesquelles il faut citer: "La Ronde des Karrigous," "La mort du Cerf," "Vogue mon Brigantin," que la douce Madame Botrel détaillait avec tant de finesse et de charme! Jean Richepin, Frédéric Saisset, Madame Basset d'Auriac lui envoyaient des vers qu'il mettait en musique, les frères Hillemacker, Léon Moreau, des mélodies auxquelles il adoptait de charmants poèmes.

Quand la guerre éclata, Larrieu partit avec son régiment et depuis lors il ne songea qu'à la Patrie, sa seule muse! C'est elle qui lui inspira les strophes ardentes de "C'est encore la France!" et de "Vision glorieuse." C'est en entendant s'effondrer les clochers et les beffrois de France qu'il composa sa "Cloche morte"; c'est en pensant aux camarades morts face à l'ennemi qu'il trouva les accents si vrais qui vibrent dans son émouvante "Lettre de la Tranchée"! Larrieu fut soldat pendant dix-huit mois, puis il tomba sérieusement malade et on le réforma. Il revint à Paris, navré de ne plus pouvoir "servir." C'est alors qu'il conçut le projet de s'en aller en Amérique pour "chanter la France" pour la faire connaître, la faire aimer davantage, et surtout pour neutraliser les effets de cette propagande pro-allemande que nos ennemis avaient organisée aux Etats-Unis.

La Session Fédérale

On vote $90.000.000 pour nos chemins de fer

Les crédits de la marine canadienne sont enfin votés — Le budget de nos voies nationales — Un déficit de 72 millions — M. Mitchell fait ses débuts.

Ottawa, 20 mai 1922,

Lundi la Chambre discutait sur l'oléomargarine Le permis d'importation et de manufacture de ce produit expire cette année, le 31 août. M. A. W. Mill (Connox-Alberni) serait favorable à la disparition de l'oléomargarine sur le marché. M. Motherwell croit qu'il est absolument injuste de s'attendre à ce que la bonne vache laitière puisse résister à la compétition des manufactures d'oléomargarine. M. Fielding fait remarquer qu'il ne s'agit pas ici de compétition mais de fournir au peuple un produit bon marché.

Encore notre formidable marine de guerre

En présentant les prévisions budgétaires de la marine, M. Graham a annoncé à la Chambre qu'il avait modifié quelque peu les plans d'abord exposés. Les contre-torpilleurs "Patriot" et "Patrician" serviront d'écoles à nos marins, l'un dans l'Atlantique, l'autre dans le Pacifique. C'est à la suite d'une discussion avec le directeur du service naval, que M. Graham a bien voulu consentir à changer sa politique navale Le ministre de la défense s'est ensuite lancé dans une longue argumentation sur l'inefficacité des sous-marins.

M. Duff, député libéral de Lunemburg, pris à partie par M. Guthrie, a fait l'histoire des activités navales depuis la date mémorable de 1910, M. Woodworth (Winnipeg) est d'avis de ne rien décider avant que la prochaine conférence impériale nous ait renseignés sur notre status national.

M. Meighen digère mal

La discussion a eu l'heur de troubler la digestion impérialiste du chef de la loyale opposition. Le Canada a une obligation morale, comme nation, à veiller à sa défense. Ce serait une injustice pour notre peuple que de ne pas répondre à cette obligation. M. Meighen fait un tableau comparatif des dépenses navales du Canada et des autres parties de l'Empire. "La politique navale actuelle, déclare M. Meighen, nous met dans la position de pensionnaires indépendants dans l'Empire. En rejetant les obligations d'un état autonome sous la couronne britannique." Comprenne qui pourra Nous voyons d'ici un Canada bedonnant faisant bombance à la table d'un John Bull vertueux et famélique.

M. King s'est montré moins inquiet et moins indigné que le chef de l'opposition. Le meilleur moyen de défense pour le Canada, a-t-il déclaré, est de veiller à ne pas offenser les autres pays. Ce qui engendre la guerre c'est la course aux armements. M. King a fait à son tour l'histoire de notre marine, pour faire ressortir la clairvoyance du ministère libéral qui culbutait en 1911.

Le budget des chemins de fer

La Chambre s'assemblait en comité mercredi après-midi pour discuter les prévisions budgétaires des canaux et des chemins de fer. M. Kennedy a besoin tout d'abord de la bagatelle de $42,800,000 pour faire face au déficit probable des chemins de fer de l'Etat.

Le député libéral de St-Antoine M. Walter Mitchell, a profité de l'occasion pour prouver à la Chambre qu'il n'avait pas changé d'opinion depuis les dernières élections Pour lui, la propriété d'Etat des chemins de fer est toujours un danger pour les finances d'un pays. M. Mitchell a lu de substantiels extraits de sa littérature électorale où il réclame une enquête complète sur l'administration des voies ferrées par l'Etat.

Le déficit pour l'an dernier est de plus de 72 millions. Ne serait-il pas juste pour le peuple que la Chambre étudie bien cette question avant de s'avancer plus avant dans un sentier qui conduit au désastre?

$90,000,000 pour les chemins de fer de l'Etat

Après un débat de deux jours sur les crédits des voies nationales, le parlement a voté pour le prochain exercice la somme de 90 millions. Le déficit total pour l'an dernier est exactement $72,662,278, soit à peu près deux millions de moins que pour l'exercice 1920. Sur la somme totale votée, 42 millions vont au Canadien National, 25 millions au Grand Tronc, 15 millions au Grand Tronc Pacifique, 40 millions au terminus du Port Nelson du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Ce dernier vote a reçu de l'opposition d'une demi-douzaine de députés. Ceux-ci cependant cessèrent de protester quand le ministre des chemins de fer eut déclaré que cette somme servirait à l'entretien des voies actuelles et non pas à la construction de nouveaux embranchements.

Les crédits de la milice passent à leur tour

Aussitôt que la Chambre eut adopté le budget des chemins de fer, elle aborda de nouveau les réductions proposées par M. Graham. Un crédit de $5,500,000 fut voté pour la milice permanente, soit une réduction de $755,000 sur celui de l'an dernier. Les salaires de l'état-major sont coupés de $10,000.

Le département des travaux publics

Nos députés se hâtent de préparer le terrain pour M. Fielding qui prononcera le discours sur le budget très probablement mardi prochain. La somme de $3,700,000 fut votée pour le département des travaux publics vendredi. M. H. H. Stevens a demandé pourquoi les travaux ont été suspendus à la cale sèche de Vancouver. Vancouver est le plus grand port du Canada et le seul à ne pas avoir de cale sèche. M. le Dr. King a remis une déclaration à ce sujet à plus tard.

La Chambre a voté en outre $984,200 pour les dépenses diverses.

———:o:———

MONTREAL — A une convention conservatrice à laquelle assistaient 520 délégués, M. Arthur Sauvé a été réélu à l'unanimité chef du parti.

———

LONDRES — Le cabinet Lloyd George a été mis en minorité aux Communes par un vote de 151 contre 148, à propos du bill des pensions aux instituteurs. On ne croit pas qu'il démissionne.

Le R. P. Blain, S.J., docteur en loi de l'Université du Manitoba

Le R. P. Joseph Blain, S.J., professeur de philosophie au Collège d'Edmonton, a reçu jeudi, de l'Université du Manitoba, le titre de docteur en loi.

Le R. P. Blain est bien connu dans l'Ouest. Toute une génération de notre classe dirigeante a été formée à la science par son enseignement lumineux et à une piété solide par sa direction sage et savante.

Après avoir complété ses études en France et en Angleterre, il enseigna les lettres au Collège de St-Boniface avec les premiers jésuites qui prirent la direction de cette institution. Puis, pendant vingt-et-un ans, il y enseigna les sciences; il y monta les laboratoires nécessaires et donna une vive impulsion à cette branche du cours. Sa connaissance et sa maîtrise parfaites des questions philosophiques le firent nommer professeur de ces matières pendant l'espace de quatre années. Il continue noblement et vaillamment l'ardue carrière professorale en cette science au Collège d'Edmonton.

Il fut le premier à établir un sismographe dans l'Ouest canadien et fut pendant plus de dix ans le directeur de l'Observatoire sismographique du collège, en relation avec tous les postes importants du globe.

Il est aussi membre de la "Société Royale d'Astronomie" de Winnipeg, à laquelle il a donné communication de plusieurs travaux et observations en astronomie et en sismologie.

Enfin depuis longtemps il compte parmi les membres de la "Société Historique" de St-Boniface, et joua un rôle important dans la découverte du Fort St-Charles au Lac des Bois, en 1908.

Tous ces longs et éclatants états de service méritaient bien la reconnaissance officielle qui vient de lui être décernée par l'Université du Manitoba.

Le Patriote de l'Ouest est heureux d'offrir au R. P. Blain ses plus cordiales félicitations.

———:o:———

L'hon. Taschereau obtient gain de cause contre le "Devoir"

QUEBEC — Le juge en chef sir François Lemieux, de la cour supérieure, a rendu jugement dans la cause du premier ministre Taschereau contre le *Devoir*.

Le *Devoir* est condamné à payer au demandeur la somme de $1,000, c'est-à-dire le plein montant de l'action avec les frais de la cause, à moins que dans les huit jours qui vont suivre le jugement, le journal poursuivi publie "in extenso" le jugement qui vient d'être rendu. Dans ce cas, les dommages seront réduits à $500 et aux frais.

M. Taschereau réclamait des dommages exemplaires, à la suite d'une nouvelle parue dans le *Devoir* laissant croire que le procureur général, dans l'affaire du meurtre de Blanche Garneau, n'avait pas fait tout son devoir.

Le *Devoir* n'avait présenté aucune défense, se déclarant prêt à confesser jugement et à publier une rétraction, mais M. Taschereau avait insisté pour que le procès ait lieu, afin, disait-il, de donner la chance à ses calomniateurs de prouver leurs avancés et de mettre fin, une fois pour toutes, à cette histoire de Blanche Garneau et aux faux racontars que l'on se plaisait à répandre odieusement dans le public.

———:o:———

L'opinion de Mgr Sinnott sur la situation irlandaise

QUEBEC — S. G. Mgr Sinnot, archevêque de Winnipeg, de retour au Canada après un séjour de cinq mois en Europe, a été interviewé à son arrivée par un journaliste de Québec.

— "Vous êtes allé en Irlande, Monseigneur?..

— "Mais oui, répondit-il, j'y suis allé, j'en arrive même; et vous voyez que je ne m'en porte pas plus mal.

— "Jusqu'où vous êtes vous rendu, en Irlande,

—"Oh je me suis borné à visiter le sud. Je suis allé à Dublin, à Waterford, etc. Vous me semblez surpris?

— "On raconte tant de chose sur l'Irlande, par le temps qui court!...

— "Oui, les nouvelles qui nous arrivent ne sont pas toujours de plus encourageantes; mais, vous pouvez croire que, pour ma part, j'ai été considérablement surpris Il est vrai que mon séjour en Irlande n'a pas duré plus d'une semaine, mais ces quelques jours m'ont suffi pour constater que la situation, du moins dans le sud, n'est pas si critique qu'on le dit.

"Un grand nombre de gens hésitent à se rendre en Irlande, et moi-même, avant d'y traverser, je dois avouer que je me faisais une toute autre idée du voyage que j'allais entreprendre. Dans le sud, point de troubles. Naturellement, il s'y produit des écarts à la tranquillité publique comme ailleurs, mais la partie du pays que j'ai eu l'avantage de visiter m'a semblé aussi paisible que notre bonne ville de Québec.

— 'Et le nord de l'Irlande, Monseigneur?

— "Dans le nord, s'il faut en croire les nouvelles qui nous arrivent, il s'y passe des choses véritablement regrettables, mais je ne suis pas en mesure de vous donner à ce sujet des impressions personnelles, attendu que n'y suis pas allé.

— "Quelle est votre opinion sur la solution de la question irlandaise, demandons-nous; croyez-vous que l'on en arrive bientôt à une entente?

— "Certainement. Et je suis très optimiste à ce sujet. Avant longtemps les choses reprendront leur cours normal dans les parties de l'Irlande actuellement en ébullition. D'ailleurs, le peuple irlandais soupire après la paix, il la veut, il la désire de toute son énergie et je suis sûr que, dans un temps plus rapproché qu'on n'est porté à le croire, les choses seront réglées.

REGINA — Un inspecteur du département des enfants abandonnés a découvert, dans un trou creusé sous un tas de paille, près de Cupar, six enfants presque nus et mourant de faim. L'aîné était âgé de neuf ans et le plus jeune de quinze mois. La mère a été arrêtée.

Réflexions d'un "Libre Parleur"

Sur les idées vagues

La Bible a bien raison de dire que depuis sa chute, l'homme est resté sujet à l'ignorance *et à l'erreur*: en effet, de quelque côté qu'on se tourne, on voit partout les conséquences de ces deux infirmités.

Pourtant, en le voulant bien, chacun de nous pourrait arriver à la Vérité en toutes choses; mais pour cela il faudrait faire un effort moral. *Or tout effort supposant une* peine, il en est peu qui ont le courage de s'imposer celle-là. *Il est* plus facile, en effet, de se laisser aller journellement au courant des idées vagues *et difformes* que de lutter sans cesse pour vérifier tout ce qui se présente à notre esprit. *On* laisse entrer n'importe quoi, sans regarder, par paresse; ensuite, par *la force de l'habitude, on arrive à* considérer ces idées imprécises (qu'un seul mot parfois a fait naître dans l'esprit) comme des vérités absolues. Alors, on se passionne dans la *discussion, on se fanatise*, on se chicane même et avec d'autant plus d'acharnement que les dites idées sont plus saugrenues.

Ces réflexions me venaient hier *au soir en lisant par désoeuvrement* un vieux numéro du "Patriote" qui trainait sur une table. J'étais tombé par hasard sur le coin béni où la Direction — sous le spécieux prétexte *d'avoir l'opinion des fermiers* sur la politique — a malicieusement provoqué une plaisante polémique qui n'est pas près de s'éteindre. Il y avait, à cette tribune électorale d'un nouveau genre, une demi-douzaine d'orateurs improvisés, tous aussi vaillants les uns que les autres d'ailleurs, qui s'évertuaient, avec un zèle mirifique, à prouver que leur manière de voir en politique était la seule à adopter. Certes, je respecte toutes les opinions, et je *n'aurais rien à dire contre* celles qui retentissaient ce jour-là, si elles n'avaient été entrelardées de petites erreurs et idées fausses d'autant plus agaçantes à entendre qu'elles *étaient exposées sur un ton sérieux* et convaincu. Vouloir les réfuter toutes serait un travail d'Hercule, je me contente d'en cueillir deux ou trois dans le tas, au hasard tout en *me demandant comment des écri*vains qui veulent convaincre le lecteur sont assez peu fins pour détruire leur propre cause en l'appuyant sur des assertions risquées.

Ainsi, par exemple, tous étaient d'accord, en parlant de la détestable politique française, qu'il y avait là-bas une trop grande multitude de partis. — Première erreur. *En France*, il n'y a que deux partis: la Gauche et la Droite; autrement dit les Rouges et les Blancs. En chambre, chaque parti tient un côté de l'hémicycle: les violents siégeant aux ailes, les modérés de chaque bord venant se rejoindre au centre. Mais ces deux partis sont si inconciliables que *les députés* siégeant au milieu se croient eux-*mêmes obligés* de se réclamer de l'un ou de l'autre: ainsi y a-t-il un Centre Gauche et un Centre Droit.

Chacun de ces deux partis a de nombreuses subdivisions, toutes basées sur le degré de chaleur des convictions; *mais ce ne sont là que* des étiquettes sur lesquelles seuls se *trompent* les étrangers. Le parti rouge en compte le plus grand nombre, allant de la teinte rose pâle au rouge sang de boeuf: *c'étaient*, avant la guerre, les *Libéraux ou Centre-Gauchers, la Gauche progressiste, la Gauche démocratique, les Radicaux, les Radicaux-socialistes, les Socialistes et les Socialistes révolutionnaires*.

Pour ne parler que des groupes rouges, je dirai qu'*en temps ordinaire*, ils donnent l'impression d'être *en antagonisme* constant; cela est simplement dû à l'esprit de division naturel aux Français. Mais la haine commune qu'ils vouent au parti blanc est d'une autre sorte! *Au reste*, les jours solennels où il s'agit de faire des déclarations de principes, tous se lèvent pour affirmer: "leur *indéfactible* attachement aux institutions établies." (la *République*).

Pour vérifier *mon dire, interrogez* en temps d'élections un candi*dat libéral*, soi-disant ennemi des opinions avancées et avisez-vous de déblatérer devant lui contre la Révolution de 1789. *Je l'entends d'ici* vous répondre indigné et sur un ton *déclamatoire*:

"Mossieu, il faut que vous soyiez un vil clérical, partisan de l'ancien régime, pour oser *décrier cette au*be de lumière et de justice qu'a été *la grrrande* Révolution Française; elle qui nous a sortis de l'obscurantisme du passé pour nous faire entrer dans la *clarté* des *temps* nouveaux; elle qui a affranchi les peuples de la tyrannie sacerdotale et royale et leur a appris les *notions* nouvelles de *Liberté, Egalité, Fraternité*."

— Mais, M. le Candidat, et les *massacres* de Septembre, la Terreur, le Tribunal Révol...

— Eh quoi? N'y a-t-il pas partout des excès *en toutes* choses? Certes je n'approuve pas ceux-là, *mais* en Révolution il ne faut pas s'arrêter aux détails. D'ailleurs devant les sublimes résultats obtenus *par celle-ci, nous devons* la considérer comme un bloc sacré. Oui, ô réactionnaires, la Révolution est comme le soleil: Aveugle qui ne la voit pas ou qui n'en veut voir que les taches!

— Cependant, M. le Candidat, elle proscrit les cultes, or il faut de la religion, car qu'est-ce qu'un peuple sans religion? N'est-elle pas la gardienne de l'ordre moral et le soutien naturel de toute autorité établie?

— Oui, mais que le prêtre *reste* dans son église et ne se mêle pas de donner son *opinion* sur les choses civiques. La place du culte est dans le temple et non pas sur le forum. Nous ne voulons de *l'ingérence* du clergé en aucune manière, sachez-le!

— Mais il faut bien que le clergé, pourtant, s'occupe de la chose publique puisque son Maître et le Nôtre lui a donné sur la terre mission de combattre le mal *partout où il le* trouverait. C'est même là son unique raison d'être et...

— En voilà assez; il se peut que vous ayiez un Maître, mais moi je ne m'en connais pas, *monsieur le* domestique de bonne maison! *L'Homme est né libre* et les efforts des *suppôts* de la tyrannie et de l'obscurantisme pour éteindre cette révélation, *ne prévaudront pas contre elle*. La pensée humaine est désormais sortie de ses fers: elle ne *les reprendra jamais!*

Voilà comment parlera un Modéré, mais un Radical ou un Socialo couvrirait d'injures le "Cléricafard" assez osé pour tenir de tels propos.

C'est qu'il y a là-bas un abîme entre Rouges et Blancs, et cet abîme *que rien ne comblera jamais*, c'est la question philosophique ou religieuse.

Les Blancs sont les tenants de l'Evangile et les Rouges de la Libre-Pensée, autrement dit les Conservateurs se réclament de la soumission à la Loi Divine et les autres du "Non *Serviam" de Lucifer que l'esprit de* la Révolution est venu souffler sur la terre sous cette nouvelle formule: *L'homme est né libre.*

Ceci pourra peut-être choquer d'honnêtes Français imbus des principes de 89, mais l'opinion des théologiens est formelle là-dessus: *la tendance de la Révolution est purement satanique.* Du reste, en considérant l'aboutissement naturel de cette doctrine qui est le bolchevisme on ne peut penser autrement.

Naturellement, ceux qui la professent ne voient pas de même; ils considèrent même comme niaiseries *et "moyennageuses"* ces *idées* religieuses rétrogrades tout à fait contraires au Progrès et à la Raison (avec des majuscules) et si les libéraux modérés ont gardé un vague respect pour la doctrine chrétienne, les radicaux eux, ont nettement supprimé l'ancienne croyance à Dieu et au Diable et ne veulent même pas qu'on prononce ces expressions archaïques et surannées.

Le malheur pour eux est qu'ils se donnent parfois de plaisants dé*mentis et que ces soi-disant émanci*pés, poussés par leur frénésie démoniaque, ne craignent pas à l'occasion d'évoquer l'idée de Dieu lorsqu'il s'agit de Le blasphémer.

Ecoutez ce fragment d'un discours que Jaurès prononçait, il y a une vingtaine d'années, devant nos *pauvres ouvriers* dévoyés:

"Si par impossible, Dieu apparaissait devant l'humanité sous une forme visible, le premier devoir de l'Homme serait de lui refuser l'obé*issance et de le considérer comme* l'égal avec qui l'on discute et non comme le Maître auquel on obéit. L'Humanité siège comme une grande Commission d'Enquête; toute *vérité qui ne vient pas de nous* est erreur!"

Et tout son auditoire fanatisé de l'applaudir!

Jusqu'à Clémenceau, le soi-disant *patriote*, le soi-disant converti d'aujourd'hui qui y est allé aussi de son affirmation satanique, malgré tout son esprit! *Je me souviens* notamment d'un article de l'*Aurore*, je crois, qu'il terminait ainsi:

"A l'instar du grand Déchu, mon noble père, je n'ai pas l'instinct de la soumission!"

Ça rappelle Renan qui appelait Lucifer: "Un grand méconnu."

Je terminerai cette première réfutation par un trait comico-tragique.

Vers la fin du siège de Paris, en *1871*, il y avait à Belleville une réunion publique, et l'un des nombreux orateurs après avoir fulminé natu*rellement contre la* "tyrannie de la prêtraille" entra dans une telle rage hystérique qu'il vociféra:

"Citoyens, si je savais qu'il y eût un dieu protecteur de cette engeance, j'irais *moi-même* le poignarder dans les nues."

Alors un loustic de lui crier:

"Justement, citoyen, il y a *un* ballon qui part cette nuit, faut-il qu'on *te retienne une place?*"

Inutile de dire que l'interrupteur fut assommé par les purs, car c'est une caractéristique des *libre-penseurs* de ne pas tolérer qu'on *pense librement* à leur sujet.

Revenons maintenant à nos moutons et cueillons une deuxième erreur!

Je lis sous la signature "Canadien" cette phrase risquée:—

"Les conservateurs sont pour l'aristocracie et l'impérialisme; les li*béraux pour les pauvres et le libre*-échange, etc."

Pauvre "Canadien!" il est visible *que les idées vagues lui sont familières!* Où diable a-t-il été prendre que les libéraux ont plutôt le sentimental amour des pauvres que les autres partis? Mais passons. Ce qui *choque davantage, c'est l'affir*mation tranquille que les dits libéraux sont pour le libre-échange. Eh! quoi, ignore-t-il que la grande majorité des députés libéraux du Québec *ont été élus* le 6 décembre sur un programme nettement protectionniste? Ne sait-il pas que leur chef, Sir Lomer Gouin, est le champion des grands trusts manufacturiers de l'Est, ce qui lui a valu l'opposition irréductible des progressistes représentant les fermiers de l'Ouest, tous pressurés par les dits manufacturiers?

Egalement de "Canadien" cette autre "perle":

"Le parti nationaliste de M. Bourassa est fini, je crois; mais c'est le seul qui peut se vanter d'avoir le plus aidé à placer au pouvoir un gouvernement de paille pour dix années, etc., etc., etc."

Ici, il me faut prendre du souffle car ce n'est pas un léger fardeau à soulever que celui du fanatisme aggravé du poids de l'ignorance, sa soeur... *C'est lourd!*

En guise de préambule et pour *qu'il ne m'accuse pas de parti pris*, je préviendrai tout d'abord M. "Canadien" que je ne suis pas nationaliste. *En toute ma vie, je n'ai certainement* pas lu vingt articles de Bourassa, dont la plupart, d'ailleurs, m'ont été fournis *par* le "Patriote." En un mot, je suis absolument *indépendant, ce qui m'autorise à* parler.

Je dirai donc que la première chose *qui me frappa, dès mon arrivée* au Canada, ce fut l'aversion *intense* que la plupart des Canadiens français, à l'ouest des Grands Lacs, lorsqu'ils parlaient politique, *professaient pour un de leurs com*patriotes nommé Henri Bourassa. Je remarquai également que, quoique libéraux, leur hostilité contre les conservateurs n'était pas aussi im*placable que pour*;

Ce pêlé, ce galeux, d'où venait tout le mal.

*Moi-même, par suite de l'influen*ce du milieu, j'en étais arrivé à penser que cet homme devait être un très grand misérable; ce fut bien fortuitement que, longtemps après, *quelqu'un me désabusa.*

Ce quelqu'un fut notre maître de poste, homme d'esprit, assez sceptique d'ailleurs en politique. Comme je lui demandais oiseusement, un jour que nous attendions le porteur de malle, quelle différence réelle il y avait entre conservateurs et libéraux.

MARIN GOUIN.

—:o:—

A la gloire du Père Hugonard, O.M.I.

La Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg, réunie en séance générale le 14 mai 1922, ayant considéré: 1o, qu'un de ses devoirs est de perpétuer le souvenir de ces Apôtres qui, à l'image de son saint patron, ont prêché le royaume de Dieu et préparé les vues du Christ et de la *civilisation dans notre pays*; 2o, qu'un de ces apôtres qui ont travaillé à la conversion et au relèvement des Indiens a été le Père Hugonard, O.M.I., à qui revient l'honneur d'a*voir établi et dirigé* pendant 33 ans la première et la plus belle école indienne industrielle de l'Ouest; 3o, *que la proposition ayant été faite* d'élever un monument au Père Hugonard, personnifiant et honorant en lui tous les héroïques ouvriers de la première heure, il est du devoir *de notre société d'encourager et de* promouvoir la réalisation de cette grande oeuvre.

Pour ces *motifs*, la société adhère de tout coeur au projet d'érection à Lebret, en Saskatchewan, d'un monument à la mémoire de ce vaillant apôtre de la foi et de la *civilisation*.

Décide de lui donner tout son encouragement à l'effet d'obtenir le succès que cette grande cause mérite à tous les points de vue. Prie le secrétaire de donner connaissance de cette résolution aux organisateurs de ce projet.

La Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg.

—:o:—

Mgr Z.-H. Marois à Québec

Québec Mgr Z.-H. Marois, vicaire général de l'archidiocèse de Régina, est de passage à Québec, logeant au Grand Séminaire. Il annonce que Mgr Mathieu, archevêque de Régina, viendra à Québec l'été ou l'automne prochain. La rumeur persiste à désigner Mgr Mathieu comme successeur de feu Mgr Gauthier au siège archiépiscopal d'Ottawa.

—:o:—

L'Ouest sème moins de blé cette année

WINNIPEG — *Le rapport hebdomadaire* du "Grain Trade News" annonce que la superficie emblavée dans l'Ouest pourrait être quelque peu moindre que l'an dernier. "La Saskatchewan, y est-il dit, *subira* peut-être une diminution de 8 à 12 p.c. Par contre, l'Alberta et le Ma*nitoba pourraient effectuer un gain* de 5 à 10 p.c. On estime comme suit la superficie emblavée dans les trois provinces comparée à celle de l'an dernier:

	1921	Prob. 1922
Manitoba ...	3,500,000	3,750,000
Sask.	13,500,000	12,000,000
Alberta	5,120,000	5,500,000
Total	22,120,000	21,250,000

—:o:—

L'"Oiseau Bleu" de mai

Une enquête sur les aspirations de notre jeunesse

Nous venons de recevoir l'*Oiseau Bleu* de mai. Comme tous les numéros précédents, il est agréable à voir avec ses *illustrations* en couleurs, ses contes du terroir, son roman historique, ses récits de voyage, ses "aventures de Florette," sa chronique éducative de Cousine Fauvette, ses pages de musique et ses leçons de choses. Tout cela lui donne un air de santé morale, une physionomie de chez nous et une toilette fort attrayante.

Mais la livraison que nous avons sous les yeux surpasse certainement les autres en intérêt; car elle contient le résultat d'un grand concours littéraire parmi notre jeunesse. Ce concours, auquel ont pris part *plus de 300 enfants* appartenant à des milieux très divers, offre un intérêt tout particulier. Il indique les aspirations des jeunes d'à présent, la "génération de l'espérance." Qui veut connaitre les ambitions des fillettes et des garçonnets du Canada français doit lire les réponses reçues par l'*Oiseau Bleu* à son grand concours "Que serez-vous?" Si l'on tient compte du fait que les concurrents appartiennent à des milieux très divers et qu'ils ont été priés de s'exprimer avec toute la liberté voulue, on trouvera qu'il faut avoir grande confiance dans notre belle jeunesse.

Aimons-la, favorisons ses progrès dans la vertu, le savoir, l'esprit pratique et les plus nobles aspirations. *L'Oiseau Bleu* s'emploie à remplir ce programme d'une portée toute nationale. *C'est pourquoi* cette originale publication de la Société Saint-Jean-Baptiste, la seule *du genre chez nous*, devrait être généreusement encouragée par nos éducateurs, nos éducatrices et toute famille vraiment patriote et chrétienne.

Nouvelle qui sera saluée avec intérêt: le prix de la revue vient d'être abaissé de 7 à 5 sous. *L'Oiseau Bleu se trouve dans tous les dépôts* de journaux et chez tous les libraires. L'abonnement annuel en est de 75 sous. Numéro spécimen envoyé sur réception de 5 sous. Ecrivez immédiatement à l'*Oiseau Bleu*, Monument National, Montréal.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SAINT-DENIS, Sask.

— Le lundi de Pâques, notre cercle Jeanne d'Arc nous donnait une très intéressante soirée, "Les Tribulations du Marquis de la Grenouillère" et diverses autres comédies furent très bien rendues. Malheureusement le mauvais temps empêcha un grand nombre des nôtres de se rendre à la soirée.

Notre assortiment de jeux pour cet été est arrivé et nos jeunes se promettent de ne pas s'ennuyer les dimanches et autres jours libres.

— Les fêtes de Pâques ont été comme toujours dignement célébrées. Le jour de Pâques, près de 200 personnes se sont approchées de la Sainte Table.

Notre ami Jos Laliberté, qui s'était enfui des Etats-Unis pour sauvegarder son indépendance, a, en dépit de ses promesses, fini par aliéner complètement son indépendance. Mercredi dernier il contractait mariage avec mademoiselle L. Thiberge, de Crookston, Minn. Quand je vous disais qu'il ne faut jamais dire: "Fontaine je ne boirai pas de ton eau." Aux nouveaux mariés nos meilleurs voeux.

Jamais nous n'avions vu tant de cas de maladie que durant ce mois dernier. Grippe, rhume, oreillons, presque toutes nos familles ont eu des cas de maladie, aucun grave, excepté chez M. Jos. Bouillard, qui a perdu son dernier né, emporté par une inflammation de poumons.

Nous sommes malchanceux dans nos organistes qui nous quittent toutes. Madame Ovide Desautel nous a quittés pour se rendre à Hoey. Nous n'oublierons pas le dévouement de cette brave dame, qui a toujours été à la tête de nos oeuvres, et a toujours montré un dévouement exemplaire pour toutes nos affaires paroissiales. A elle et à son bon mari nos meilleurs voeux dans leur nouvelle paroisse.

M. et Mme A. Gauthier nous sont revenus de Montréal où ils avaient passé un an et plus, et ils comptent bien rester définitivement avec nous. Saint-Denis n'est pas Montréal, mais quand on y a passé quelques années on lui trouve des charmes que bien d'autres places n'ont pas. N'avons-nous pas une des meilleures populations de la Saskatchewan, et si la récolte manque parfois, n'en est-il pas de même partout ailleurs?... Ceux qui nous ont quittés pour Tisdale et ailleurs ont presque toujours regretté leur départ.

Je reçois cette semaine, de chez Eaton, une très jolie lettre en français, et dire que certains de nos braves gens s'expriment à massacrer l'anglais quand il leur serait si facile de s'exprimer dans la belle langue de Bossuet!

De passage au presbytère: notre dévoué administrateur, M. l'abbé Bourdel; les RR. PP. Lacoste, Husson, Poulenard, de Saskatoon. Ils ont admiré notre beau presbytère qui, il n'y a pas à dire, fait honneur à la population de Saint-Denis.

Les semences sont en partie achevées, et avec la pluie qui tombe depuis cinq jours, le blé ne peut tarder à lever quand le soleil finira enfin par se faire voir et réchauffer notre planète, car ces jours-ci il a fallu encore scier du bois et gratter dans la cave pour y dénicher du charbon afin de réchauffer la maison.

—:o:—

HOWELL, Sask.

Depuis le 7 mai les semences sont arrêtées par la pluie. Nous en avons eu, de la pluie, pendant neuf jours. Il faut voir dans quel état sont nos chemins; mais espérons que ce sera un bienfait pour les récoltes de cet automne.

Tout le blé a été semé dans les environs d'Howell avant la pluie, et en plusieurs endroits il était déjà sorti de terre avec une très belle apparence. Maintenant que la pluie semble arrêtée pour quelque temps, les semailles de l'avoine et de l'orge vont commencer la semaine prochaine.

Mercredi soir, après l'office du Mois de Marie, les citoyens de Howell étaient invités à une charmante petite soirée, organisée par nos bonnes soeurs du couvent, pour fêter le jubilé de l'arrivée des soeurs de la Providence au Canada, il y a 25 ans, pour fonder leurs missions de St-Louis, St-Brieux, Végreville et Howell. Disons tout de suite que le programme était tout à fait approprié pour la circonstance et a été très bien rendu en tous points. Ceux qui ont eu le bonheur d'y assister disent tous avoir passé un moment bien agréable et remercient beaucoup les bonnes soeurs et les élèves de leur charmante représentation.

Il nous est impossible de donner un compte rendu détaillé de cette soirée, mais il nous est aussi impossible de ne pas faire une mention spéciale de ceux qui ont concouru à nous faire tant rire.

Dans la jolie comédie de Triboulet avec les pages de sa majesté le roi François, il fallait voir le gros géant de la plus petite espèce, le jeune Armand Benoit, âgé de six ans, se présenter à ses camarades les pages, leur faisant la promesse d'être très sage et de bien remplir ses fonctions auprès du roi.

Ensuite, notre Triboulet sans pareil, le jeune Raoul Béchard, dans une difformité des plus complète, avec des contorsions de tout genre, nous a fait rire à s'en tenir les côtes.

La petite saynète, "Le Trésor de Gérard" ne pouvait être mieux rendue que par le frère et la soeur, Gérard et Isabelle Poirier, qui se sont montrés à la hauteur de leur tâche comme fermier et fermière qui savent s'accorder. Bien que le vieux Gérard était bien "brocanteux," la mère Gérard le croyait toujours plus sage qu'elle et se montrait toujours bien satisfaisante, jusqu'à lui faire de gentilles caresses.

Le chant, la musique, les récitations et les autres petites pièces, tout a été très bien goûté de l'assistance. Aussi nous nous associons aux paroles prononcées par notre pasteur ce soir-là pour offrir à nos bonnes soeurs et à tous les élèves du couvent nos plus sincères félicitations et nos plus chaleureux remerciements pour leur dévouement à nous donner ces charmantes soirées récréatives et aussi pour le grand zèle qu'elles déploient à l'enseignement de nos enfants dans l'Ouest depuis 1897. Les épreuves ne leur ont pas fait défaut, tant en France qu'au Canada, mais le bon Dieu a béni leur persévérance et la récompense leur vient maintenant dans les jolis monuments qu'elles ont érigés à St-Louis, Végreville et Howell. Tout ce que nous leur désirons, nous, citoyens de Howell, c'est que Dieu continue à les exaucer dans leurs demandes, les récompense pour leurs bonnes oeuvres, et les bénisse dans leurs entreprises, espérant qu'elles resteront avec nous jusqu'à la fin des temps.

— Notre hôtel, fermé pour quelques temps, est maintenant ouvert sous la gérance de MM. Talbot et Auger. Espérons que la clientèle sera bien satisfaite et que l'encouragement ne manquera pas aux nouveaux propriétaires, à qui nous souhaitons bon succès.

Les Messieurs Houle et Frère ont abandonné l'agence des machines International, pour s'occuper simplement de leur garage qui demande de tout leur temps. C'est M. J. H. Jeanneau, de Dana, arrivé pour demeurer parmi nous dernièrement avec sa femme, qui a maintenant la gérance de l'International. Bienvenue à M. et Mme Jeanneau.

— Dans notre dernière correspondance nous regrettons d'avoir omis de mentionner une double cérémonie de baptême, à laquelle M et Mme Aimé Masson eurent l'honneur d'être parrain et marraine pour deux jolies petites filles, à qui ils donnèrent les noms de Marie-Blanche-Annette à la fille de M. et Mme C. Lepage, leur troisième enfant, et de Marie-Jeanne-Mathilde à la fille de M. et Mme Albert Benoit, leur cinquième enfant.

—:o:—

DUCK LAKE, Sask.

A. C. F. C. — Nos directeurs et directrices, ainsi que bon nombre de sociétaires, méritent des félicitations pour leur assiduité à nos assemblées mensuelles et pour l'intérêt très vif que tous y portent.

On est sous l'impression que notre activité est encore à l'état d'embryon, de tâtonnement; elle voudrait bien faire, mais elle est loin de rapporter tous les fruits que la belle cause que nous avons mission de défendre est en droit d'attendre de nos bonnes volontés. Heureusement la Providence nous a dotés d'une grande force, il y a quelques mois, en nous envoyant notre vénéré curé actuel, M. l'abbé Morin, dont nous avons déjà su apprécier les hautes qualités de coeur, d'éloquence et d'énergie. Avec son concours tous ensemble nous pourrons faire de bonne besogne.

Entre autres travaux de la dernière réunion, nous avons accepté l'offre de nos brillants artistes, qui nous proposent de répéter le 3 juin au soir leur programme du lundi de Pâques. Ils ont cédé à la pressante demande d'un grand nombre de personnes qui leur promettent une assistance encore plus nombreuse qu'à Pâques. Le lendemain 4 juin, ils se proposent d'aller exécuter le même programme à Marcelin avec les luxueux costumes qu'ils feront venir de nouveau.

Ils rendront ainsi la charmante visite qu'ils doivent à leurs collègues de Marcelin. Cette visite vous est-elle agréable, amis de Marcelin?

Election en perspective — Duck Lake, qui fait partie du district électoral de Rosthern pour le provincial, ne peut laisser passer inaperçue l'élection rendue nécessaire par l'élévation de notre député provincial au rang de ministre avec le secrétariat provincial.

Est-il besoin d'être grand prophète pour pronostiquer le résultat de cette élection?

Selon toute probabilité, le docteur Uhrich sera réélu par acclamation. Quel serait le brave homme d'aventurier qui voudrait se payer le luxe de perdre son dépôt en voulant tenir tête à notre député actuel? Le docteur Uhrich peut être assuré de la quasi-unanimité de ses électeurs et électrices canadiens-français (n'oublions pas les dames, surtout quand on est vieux garçon!)

Quant à Rosthern et aux environs, sa majorité y serait écrasante, l'élément allemand et galicien n'ayant pas encore oublié l'affront du "Disfranchisment Act." Voilà un motif, et il s'en trouve d'autres.

—:o:—

LAC LA BICHE, Alta.

Voici les officiers de notre nouvelle Chambre de Commerce: Président, U. Limoges; vice-présidents, P. Ouellette, A. Hamilton, A. Joncas; secrétaire, J. A. Boisvert; ass.-secrétaire, M. Levasseur; chairman, F. Fisher; directeurs, A. Bérubé, John Mackriss, W. Picard, O. Lemieux, E. Beaudry, J. D. Desnoyer, W. Dumas, H. Lefort.

— Les semences battent leur plein et si la température continue, tout sera terminé bientôt. Il est rumeur que beaucoup de gens des Etats-Unis vont venir s'établir au Lac cet été. Tant mieux, car ils ne peuvent pas trouver mieux pour la culture mixte et les terrains sont encore bien bon marché.

— M. Levasseur nous dit qu'il a encore beaucoup de terres à vendre à de très bons avantages. Il aimerait aussi à demander à un fermier de la Saskatchewan qui lui a écrit dernièrement et dont la lettre a été perdue, de bien vouloir lui écrire de nouveau et lui donner son adresse.

— Bientôt les pêcheries vont commencer et cette année toutes les sortes de poissons seront mises sur le marché, ce qui va employer plusieurs hommes.

—:o:—

VISCOUNT, Sask.

Daoust-Mondoux — Le mariage de M. Télesphore Daoust et de Melle Mathilda Mondoux a été célébré le 10 mai. Les nouveaux époux ont la sympathie générale et la méritent à tous les points de vue. L'on peut dire aussi que jamais union n'a été mieux assortie. M. T. Daoust, jusqu'ici célibataire irréductible, a trouvé une compagne idéale dans la personne de Melle M. Mondoux. A tous deux nous présentons nos meilleurs voeux de bonheur.

Notre église — Tout Viscount a les yeux fixés sur l'église catholique. Et vraiment il en vaut la peine. Songez qu'elle subit en ce moment une transformation merveilleuse. Un superbe clocher s'élève comme par enchantement. De jour en jour, à mesure qu'avancent les travaux, nous nous rendons mieux compte de l'importance du cadeau magnifique fait à la paroisse. Ce fut une joyeuse surprise quand, le 11 mai, nous entendîmes le son de la cloche qu'on venait de transporter dans les airs. Puis, le 16, on vit la grande croix s'élever à 75 pieds de hauteur et dominer toute la petite ville...

Nos concitoyens protestants s'intéressent à la construction autant que les catholiques, et — avec une pointe d'envie peut-être — ils disent: "*Well!* l'église St. Alphonse sera le plus beau bâtiment de Viscount."

Quant aux catholiques, ils éprouvent une satisfaction bien grande et ils ne peuvent assez féliciter et remercier l'homme généreux, M. Hubert Rauw, qui n'a pas craint de consacrer deux mille piastres pour l'honneur de Dieu et de la Sainte Eglise.

— Nous venons d'avoir une autre agréable surprise. M. David Fillion vient d'installer *à ses propres frais* la lumière électrique dans l'église et dans la sacristie. A lui aussi nous adressons nos meilleurs remerciements. Le bon exemple entraîne. Qui sera le prochain bienfaiteur de notre paroisse?

La terre — Malgré le retard causé par la pluie, les premiers travaux de la terre s'achèvent. Presque partout une teinte de verdure estompe les champs ensemencés; C'est l'espérance qui "lève." Le pauvre fermier reprend courage et il dit en regardant son gousset vide: "Je le remplirai cet automne."

—:o:—

BIG RIVER, Sask.

Des écoles qui coûtent cher — Si on ne peut pas toujours dire: "La banqueroute des écoles publiques," il semble qu'ici en Saskatchewan on peut dire: "La faillite du pays par les écoles publiques." En effet, je ne crois pas qu'il y ait pays au monde où l'instruction coûte si cher. L'ex-premier ministre Martin disait lui-même que les écoles ruinent le pays. Voyez un peu: nous avons ici une école où il n'est jamais sorti de docteurs ni d'avocats; j'ai même connu plusieurs enfants de dix ans qui savaient à peine lire le seul anglais. Eh bien! combien pensez-vous que cette école a coûté et coûte par année? On a dit $6,000.00!!!

— M. Charles Michel est parti pour Le Pas où sa famille doit le suivre prochainement. Si ça continue, Big River sera tout à Le Pas, le curé excepté.

— La famille W. Barette s'en va camper sur les bords enchanteurs du Ladder Lake et M. A. Baker et sa famille sont allés fixer leur domicile à la coupe du bois de chauffage.

— On fait actuellement l'arpentage du village.

—:o:—

DEBDEN, Sask.

— Nos hommes d'affaires ne semblent guère se soucier de la campagne du *Patriote* en faveur du français. Nos enseignes, à l'exception d'une, sont toutes en anglais. Quand donc les aurons-nous dans les deux langues?..

— Nos dames et demoiselles de la paroisse sont à organiser une séance dramatique, comique et musicale pour la St-Jean-Baptiste, fête patronale de la paroisse. Si la température le permet, la solennité aura lieu le 25 juin.

— M. Raoul Cyr, fils du Dr. E. Cyr, fait partie du personnel de la Banque d'Hochelaga de cette localité. Nos félicitations.

— M. P. Bujold nous annonce qu'il a en sa possession des licenses de mariage. Avis aux futurs.

— M. Joseph Parent, un de nos braves cultivateurs, s'est démis une épaule en tombant. Son état n'inspire aucune crainte.

— M. Armand Charpentier est en promenade pour quelques jours chez son frère, M. Casimir Charpentier, d'Ormeaux.

— Melle Aline Joyal, cousine et ménagère de notre curé, est retournée à Lowell, après un séjour de onze mois parmi nous.

Baptêmes — M. et Mme P. Bujold, une fille, baptisée Marie-Jeanne-Juliette. Parrain et marraine, Eugène Duret et Eveline Gagnon.

M. et Mme Georges Tremblay, un fils, baptisé Joseph-Réal-Lucien. Parrain et marraine, G. Arthur Tremblay et Germaine Allard.

M. et Mme Arthur Chrétien, un fils, baptisé Joseph-Amédée-Emile. Parrain et marraine, Amédée Chalifoux et Elmire Brulotte.

M. et Mme Henri Huot, un fils, baptisé Joseph-Théobald-Bernard. Parrain et marraine, Philippe Thibodeau et Louisa Larose.

M. et Mme Zéphirin Lajeunesse, une fille, baptisée Marie-Lucie-Ilda. Parrain et marraine, Cyrille Gilbert et Délia Lajeunesse.

M. et Mme Edmond Tremblay, un fils, baptisé Joseph-Paul-Louis. Parrain et marraine, Hector Tremblay et Blanche Demers.

M. et Mme Alfred Paquet, un fils, baptisé Joseph-Antonio-Adrien. Parrain et marraine, Antonio Paquet et Lédia Huot.

—:o:—

BELLEVUE, Sask.

Le 30 avril une assemblée était convoquée par le président de l'A. C. F. C. du cercle de Bellevue, pour discuter certaines questions, élire les membres du comité, renouveler notre cotisation. Notre cercle compte actuellement 25 membres inscrits.

M. l'abbé H. Chauvin, président; H. Gaudet, secrétaire; A. Gareau, trésorier.

— M. Isaïe Ethier s'est acheté une demi-section de terre.

— M. J. B. Duval s'est acheté un automobile.

Naissance — A M. et Mme Procule Théoret, un fils, Joseph-Saul. Parrain et marraine, M. et Mme Hermas Théoret.

— M. Albert J. Houle, fils de M. et Mme J. A. Houle, de Bellevue, est de retour de St-Boniface, après avoir terminé ses examens à l'Université du Manitoba. Notre jeune homme était accompagné jusqu'à Howell de deux de ses confrères, MM. Maurice Baudoux et Alexandre Grimard, tous les deux de Howell.

—:o:—

MONTMARTRE, Sask.

Nous avons à enregistrer aujourd'hui le grand succès remporté par les dames et demoiselles dans l'exécution de la pièce "Les Chrétiens aux Lions." Ce drame qui se déroule à Rome vers l'an 272, représente les scènes des persécutions romaines. Plusieurs personnes avaient exprimé leurs doutes quant au succès de cette pièce, mais elles ont été heureusement surprises, et tout le monde est unanime à féliciter les actrices. Une salle comble tenue pendant trois heures et demie en silence et comme suspendue aux lèvres des actrices, suivant tous les détails, applaudissant, exprimant son admiration à voix basse. Tel est le bilan de cette soirée, au dire de plusieurs la plus belle que nous ayons eue à Montmartre. Nous félicitons les actrices de leur succès et de leur dévouement pour l'aide donnée au couvent, par la somme de $163.00.

M. l'abbé Sauner, de Wolseley et plusieurs de ses paroissiens, étaient présents ainsi que beaucoup de personnes de Mutrie et d'ailleurs.

Voici quelle était la distribution des rôles:

Vénéria, Melle Rosa Major.
Munuella, Melle Angéline Goulet.
Anicetta, Melle Aliète Bilodeau.
Polyonne, Melle Germaine Bilodeau.
Amigane, Melle Agréda Bilodeau.
Azélie, Melle Lucile Côté.
Urso, Mme L. Ph. Côté.
Dora, Melle Estelle Breton.
Cybo, Melle Cécile Nadeau.
Théodorine, Melle Ida Pepin.
Valérie, Melle Berthe Pepin.
Les Comédiantes: Melle Marguerite Hamelin, Melle C. Nadeau, Melle Y. Baulieu, Melle G. Léveillé, Melle L. Beaudin, Mme J. Cregan.

— M. Auguste Van de Velde, depuis deux ans dans l'Oregon, est revenu à Montmartre avec sa famille. Il nous fait plaisir de lui souhaiter bienvenue et nous espérons qu'il fera sa résidence permanente ici.

Terres à Vendre

Avis est par les présentes donné que la Commission d'Etablissement des Soldats, recevra des offres pour l'achat de différentes parties de terrain ci-après indiquées:

S. O. 1-47-16 O. 2.
E. ½ 7-52-23 O. 2.
S. E. 30-50-1 O. 3.
S. O. 27-46-21 O. 2.
S. E. 22-46-15 O. 2.
N. ½ 30-49-1 O. 3.
S. E. 14-46-27 O. 2.
N. E. 14-50-26 O. 2.

Ces terres pourront être achetées par des colons qualifiés, d'après la loi de l'Etablissement des Soldats, chapitre 71, Statuts du Canada, 1919, ou par tout autre que des colons qualifiés.

Au cas où une partie du terrain sera achetée par un colon qualifié, les conditions de vente seront 20 p.c. comptant et la balance en neuf versements annuels égaux, intérêt 6 p.c.

Toutes les offres devront être adressées au Surintendant du District, Commission de l'Etablissement des Soldats, Prince-Albert, Saskatchewan, et devront être renfermées dans des enveloppes portant "offre (ou offres) pour l'achat de (description du terrain)."

Chaque offre doit être accompagnée d'un chèque accepté d'un montant de 10 p.c. de l'offre proposée. Si l'offre est acceptée, cette somme sera créditée sur le prix d'achat du terrain. Si l'offre est refusée, l'argent sera retourné au soumissionnaire.

Toutes les offres seront ouvertes le 19ème jour de juin, A.D. 1922, au bureau de la Commission à Prince-Albert.

L'offre la plus haute, ou toute autre offre pour l'achat d'une partie quelconque du terrain ne sera pas nécessairement acceptée. L'acceptation de toute offre sera sujette à l'approbation du gouverneur en conseil et à cette fin sera soumise au bureau chef de la Commission.

Daté dans la cité de Prince-Albert, province de Saskatchewan, ce 24ème jour de mai, A.D. 1922.

La Commission d'Etablissement des Soldats.

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 26 mai, 1922, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, deux fois par semaine, aller et revenir, entre Albertville et Prince-Albert, par les Bureaux de Poste de Henribourg, Spruce Home et White Star, à commencer le 1er octobre prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Prince-Albert, Albertville, White Star, Henribourg et Spruce Home et au bureau du Surintendant du Service Postal, où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau du Surintendant du Service Postal, Saskatoon, Sask., 18 avril 1922.

JOHN CHAMARD,
Superintendant intérimaire du district.

Vente de bestiaux de race pure

L'Association des Eleveurs de Bestiaux de la Saskatchewan tiendra sa troisième vente annuelle de bestiaux à

Saskatoon, à l'Exposition, les 1er et 2 juin.
La vente aura lieu le 2 juin, à 9 h. 30 a.m.

Les bestiaux mis en vente ont été soumis à l'épreuve de la tuberculine.

Les différentes races seront représentées, mais il y aura surtout un lot magnifique de taureaux Courtes-Cornes.

Un bon nombre de nos meilleurs éleveurs conduiront à cette vente quelques-uns de leurs meilleurs bestiaux; ce sera une vente de toute première qualité.

Conditions: comptant (à moins d'entente préalable). Les fermiers de bonne foi peuvent acheter des taureaux en faisant remise de la demie ou du quart du prix d'achat, selon la loi de l'achat et de la vente du bétail.

Pour renseignements, adressez-vous au Commissaire du Bétail, Régina.

Les catalogues sont maintenant prêts à être distribués.

R. A. WRIGHT, prés., Drinkwater. **R. W. CASWELL, dir.,** Saskatoon. **J. B. ROBERTSON,** Régina.

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: Adrien Liboiron.

Ponteix, Sask. 5ème année. No. 20. 24 mai 1922.

Fête du dimanche 28 mai — Saint Maximin, évêque de Trèves, élu vers 332, donna asile à Saint Athanase, exilé et mourut vers 350. Il se signala par plusieurs miracles. Un jour qu'il était en voyage, un ours dévora l'âne qui portait ses bagages; il commanda à l'ours de faire l'office de celui qu'il avait dévoré. L'ours obéit incontinent et ne quitta son fardeau que sur l'ordre du saint.

Nouvelles. — M. l'Ispecteur Maxwell, de Shaunavon, était à Ponteix la semaine dernière, à l'occasion d'une convention réunissant instituteurs et institutrices de la localité et des environs.

— On nous prie de rectifier une erreur qui s'est glissée dans un des récents courriers. Qu'on lise que le garage de la compagnie Ford a été acheté par MM. Alex. Bégin et Ovila Godu, deux amis Canadiens qui s'efforceront de nous donner le meilleur service possible.

— M. Hector Marcotte, étudiant au collège de Régina, est de retour dans sa famille.

— M. le Curé Royer a visité son confrère de Laflèche, vendredi dernier.

Solennité — La communion solennelle est fixée au dimanche [illegible] juillet. Elle sera donnée par Sa Grandeur Monseigneur O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, comme cela avait été annoncé tout d'abord pour le 25 juin. Le programme de la fête sera indiqué ultérieurement.

Les enfants éloignés qui voudraient profiter de la circonstance pour faire ce jour-là leur première communion solennelle doivent avertir M. le Curé, se préparer sérieusement et arriver quelques jours d'avance pour subir leurs examens d'instruction religieuse, surtout le catéchisme. On n'exigera pas le mot à mot, qui parfois peut prouver simplement que l'enfant a de la mémoire, mais on exigera le sens, qui est le même pour toutes sortes de catéchismes, et prouve clairement si l'enfant comprend sa religion et mérite son diplôme.

Dans ce but nos bonnes soeurs donnent à leurs élèves des cours spéciaux d'instruction religieuse, et trois fois par semaine les enfants sont tous réunis à l'église.

Rosefield — La Grand'messe sera célébrée dans cette mission le lundi de la Pentecôte, à moins de chemins impraticables.

Mystère — Les pèlerins, qui se succèdent journellement à la chapelle souterraine de Notre-Dame, n'ont pu y descendre cette semaine. Les portes en étaient fermées avec cette simple inscription: Fermé pour quelques jours. Et chacun de se demander: pourquoi?... car les travaux semblaient bien terminés dans cette partie du soubassement. Patientons, nous saurons bien! La Ste. Vierge ne nous abandonne pas pour cela!

Concert — C'est du Trio Larrieu qu'il s'agit. Il fait sa tournée dans l'Ouest sous le patronage de l'A. C. F. C. Le *Patriote* en fait connaître la valeur. Nous aurons l'avantage de l'entendre, à Ponteix le 26 juin. Le prix des places sera $1, 0.75 et 0.50.

Location — Les libéraux ne se sont pas encore exécutés. Cependant M. Liboiron, qui avait demandé la salle pour eux, est convaincu qu'ils ne tarderont plus à acquitter cette dette.

Séance du 28 — Le programme de la séance des Enfants de Marie est attendu avec tant d'intérêt que c'est un vrai plaisir de la publier. Les billets mis en vente quinze jours à l'avance s'enlèvent tout comme des petits pains chauds. C'est dire que le cercle des jeunes filles se réjouit de constater l'accueil qu'on fait à ses preuves de bonne volonté, et que nos jeunes actrices se promettent de ne pas tromper nos espérances. Allons en foule encourager une oeuvre chère à Notre-Dame, leur patronne.

Voici le programme qui sera exécuté:

PROGRAMME

Ouverture — Duo de piano — Emperor March, Frasez Von Blon, Melles Annette Marcotte et Lucienne Beaudry.

Premier acte — Drame: "Marguerite Morus".

Entr'acte — Chanson anglaise, "Trusting Eyes," Melle Olga Lorenzino; déclamation: "Une légende, Mgr Alger," Melle Germaine Beaudry.

Deuxième acte — drame.

Entr'acte — Duo de piano: "Processional March," Léon Binguet, Melle Olga Lorenzino et Annette Marcotte.

Chanson française: Mme J. Arsène Potvin.

Troisième acte — Drame.

Entr'acte — Chant anglais, "Our own Saskatchewan," J. H. Arnett, Melle Philiberte Larochelle.

Monologue français, "Trop timide," Melle Bernadette Bédard.

Opérette — "Trois bonnes sous le même bonnet."

O Canada!

Personnages du drame

Thomas Morus, M. François Landry.

Marguerite, sa fille aînée, Melle Bernadette Bédard.

Betty et Cecily, les cadettes, Melles Alice Gauthier et Charlotte Dufresne.

Lady Eston, sa seconde femme, Melle Lucienne Landry.

Pott, vieille servante, Melle Juliette Cassette.

Elisabeth Barton, prophétesse, Melle Dolorès Beaudry.

Dame Laura, femme de geôlier, Melle Lucienne Beaudry.

Eva, sa fille, Melle Viola Cassette.

Un groupe de fillettes, M.-Jeanne Landry, Elisabeth Dufresne, Clara Huotte, Laure-Anne Matte.

Personnages de la Comédie

M'dame Bougon, Melle Lucienne Landry.

Javotte, sa bonne, Melle Dolorès Beaudry.

Annonces — Nous remercions nos annonceurs de l'encouragement qu'ils veulent bien donner à l'*Hirondelle*, et, en retour, nous prions nos lecteurs de vouloir bien lire attentivement leurs annonces et les encourager de préférence à tout autre.

Retour — Comme tous ceux qui quittent Ponteix pour aller tenter fortune ailleurs, la famille Lachance nous est revenue du Manitoba et a repris sa résidence de la rue Marat, obligeant ainsi Mme Coulombe à passer de l'autre côté de l'Avenue [illegible]ber.

Electricité — M. N. Lacoursière, à l'assemblée municipale du 18, vient de prendre le contrat pour l'éclairage électrique de la ville, en remplacement de M. Alex. Thompson.

Sépulture — Emile, enfant d'un mois et demi, fils d'Isidore Bonneville.

:o:

CANTAL, Sask.

Les exercices du Mois de Marie se font tous les soirs en notre église paroissiale et nous remarquons avec plaisir que plusieurs se font un devoir d'y assister.

— Les semences sont commencées depuis peu, mais la température peu clémente que nous avons eue depuis une semaine retarde encore les travaux de la ferme. Cependant, courage braves fermiers! vos efforts ne seront pas vains.

— M. et Mme Jos. Chouinard font part à leurs parents et amis, de la naissance de deux fils jumeaux, baptisés sous les noms de Joseph-Louis-Aimé et Joseph-Marius-Gérard. Parrains et marraines, M. et Mme Charles Boutin et M. Edmond Chouinard et Melle Maria Chouinard. Nos félicitations.

— Chez M. Jos. Wilcott et Mme, née Rose Ranger, une fille baptisée Marie-Sarah-Béatrice.

— Melle G. Lupien, institutrice à l'école St. Louis est revenue de Dollard où elle a passé une quinzaine chez sa soeur Melle J. Lupien, institutrice.

— Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue aux deux nouveaux instituteurs qui ont récemment pris charge des écoles Cantal et Chapelle. Nous leur souhaitons plein succès.

— Nos jeunes gens ont réorganisé leurs clubs de baseball. Ils espèrent jouer tous les dimanches si la température leur est favorable! Avis aux amateurs!

:o:

LABROQUERIE, Man.

— Deux nouvelles familles canadiennes-françaises nous sont arrivées dernièrement de la province de Québec. Elles sont déjà installées, près de notre village, sur une des fermes appartenant à M. Labelle. D'autres doivent suivre sous peu.

Labroquerie, par sa situation à 42 milles du marché de Winnipeg — son sol propice à la culture mixte, ses pâturages riches, son foin recherché, son eau potable, ses bois de chauffage et de construction, ses fruits succulents, ses écoles où l'anglais et le français sont enseignés, ses bonnes routes, sa belle et grande église, son couvent où nos élèves reçoivent une éducation et une instruction supérieures sous la direction des Rdes Soeurs Grises, son village coquet, sa fromagerie, Labroquerie — bâtie sur le C. N. R. entre Port Arthur et Winnipeg, est considérée par notre Archevêque Mgr Béliveau comme une des paroisses françaises et catholiques les plus florissantes.

Les prix des terres varient entre $10 et $25 l'acre. M. l'abbé Alex. Giroux a la liste des terres à vendre, ainsi que M. Amédée Cléroux, qui s'occupe de colonisation depuis 15 ans dans l'Ouest Canadien. Les colons trouveront facilement des guides pour leur faire visiter la contrée.

A nos compatriotes des Etats-Unis, de la province de Québec et d'ailleurs nous disons: Bienvenue. Toutes nos familles canadiennes qui ont travaillé et économisé ont bien réussi, ici, à se créer une aisance qui fait envie à plusieurs.

Nos cultivateurs n'ont pas moins chacun d'un quart de section, c'est-à-dire 160 acres, bien bâtis — avec un troupeau d'animaux de 25 à 75 têtes, en grande partie des vaches à lait.

On expédie habituellement 200 bidons de lait par jour à Winnipeg — ce qui représente un beau montant de piastres qui tombent chaque mois dans la bourse de nos bons habitants. Que de chars d'animaux, de foin, de bois, expédiés aussi à Winnipeg tous les ans! C'est encore de bien bons rendements pour nos gens. Nous n'avons pas à Labroquerie de grands risques et dépenses à encourir comme cela a lieu sur les grandes terres à blé. La culture des grains s'y fait sur une petite échelle. Nous semons pour nous, pour nos animaux. Labroquerie est une contrée spécialement avantageuse pour l'industrie laitière, la culture des pommes de terre, du blé d'inde et des légumes en général. La culture des abeilles y obtiendrait aussi un grand succès, si des amateurs voulaient s'en occuper.

:o:

ARBORFIELD, Sask.

Les semences, qui étaient passablement avancées dans le district, ont subi un retard considérable cette semaine, car il a plu un peu tous les jours depuis lundi dernier. Environ 50 pour cent du blé était semé et une assez grande étendue était presque prête à recevoir l'autre 50 p.c. et les autres grains, lorsque ce petit déluge est arrivé. On estime qu'un retard de dix à douze jours va s'en suivre.

— Malgré que les gens n'aient eu aucune assurance qu'une commission du blé serait établie durant cette saison, une plus grande étendue de terre va être ensemencée en blé dans le district que par les années passées.

Presque tous les travaux des semences se font avec le travail des chevaux ce printemps, plusieurs personnes possédant des tracteurs n'en font pas usage, vu le terrain humide en certains endroits, et aussi en considération du haut prix du combustible et des huiles en usage pour ces machines. Le foin et l'avoine sont en abondance dans le district ce printemps, mais les prix de vente sont relativement bas, la récolte de 1921 ayant été très favorable sous ce rapport.

Plusieurs personnes de la localité ont encore en mains une assez grande quantité de patates provenant de la récolte de l'an dernier, qui a été excellente pour ce produit. Quelques minots ont été vendus aux plus proches villages, mais on offre un prix dérisoire pour ces patates, de sorte que les gens ne sont pas pressés de passer un ou deux jours sur les chemins pour vendre un produit qui ne rapporte presque rien. Si les taux du fret n'étaient pas si élevés, quelques personnes auraient l'intention d'en expédier un char ou deux dans l'Est, où on nous rapporte que les patates sont plutôt rares, mais avec les taux actuels, l'expédition payerait tout juste le fret.

— On nous rapporte qu'un groupe d'arpenteurs du C.P.R. est actuellement occupé à faire un tracé allant dans une direction nord et est, dans la partie ouest du district. Ce tracé serait la continuation de la ligne commencée allant de Wadena à Tisdale, et dont les travaux de terrassement doivent se faire cet été. Un journal d'une localité voisine a même affirmé qu'il tenait d'une source sûre que les rails seraient posés entre ces deux points avant les gelées d'automne. Si la construction de cette ligne devait se faire dans un avenir rapproché, notre district jouirait enfin de facilités de communication que plusieurs sont désireux d'avoir depuis un certain nombre d'années.

— M. François Leblanc, accompagné de trois de ses fils, vient d'arriver ici, venant de St. Hubert, Co. Beauce, Québec. M. Leblanc a fait l'acquisition d'une terre dans notre localité et va se livrer aux travaux de la culture immédiatement.

La flatterie est comme l'ombre: elle ne rend ni plus grand ni plus petit.

L'Echo de Dumas

Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

2ème année. No. 24. 24 mai 1922.

Pensée — "Nous supplions Marie, pour dérober notre nudité sous l'éclat de notre protectrice, en sorte qu'implorer la Vierge avec une telle espérance, ce n'est plus se défier de la miséricorde de Dieu, mais craindre sa propre indignité." (St. Anselme.)

Bien dit — Plusieurs ont parlé à Dumas du dernier article du *Patriote* sur la culture mixte. Ce sont précisément des fermiers débutants dans cette culture. Ils ont trouvé dans cet article plusieurs réponses à leur crainte et à leur espérance. Loin donc de se décourager, ils étendent leurs idées, les communiquent à ceux qui veulent les entendre et croient fermement que dans un avenir prochain ce sera là le meilleur moyen de réussir. Si, disent-ils, la récolte manque, nous aurons peut-être le bénéfice des animaux, du beurre, des oeufs, de la crème, etc., qui nous sera précieux. Si, au contraire, le prix des animaux et des autres produits baissent, nous aurons peut-être l'avantage de nous rattraper sur le prix du blé. Et enfin comme ils l'espèrent, s'il y a bénéfice un peu partout, ce sera le succès du fermier. Je voyais un fermier, et pas un des nouveaux arrivés à Dumas, qui me disait la satisfaction qu'il avait dans le développement de cette culture mixte, et, ajoutait-il, c'est grâce à ce moyen que j'arrive cette année à traverser ces mois vraiment pénibles. En voilà encore un qui est loin d'être découragé et qui comprend les choses d'une manière pratique. Nous lui souhaitons de nombreux imitateurs.

La pluie — Si la pluie a fait des ravages à certains endroits, nous pouvons dire qu'ici, à Dumas, elle n'a que causé du retard dans les semences. Mais, est-on resté oisif pendant ce temps? Loin de là; la plupart des fermiers ont pris une grande avance sur les travaux de l'automne prochain en préparant de nouveaux champs. La pluie ne les a nullement arrêtés et cependant qu'il en a donc tombé! Ce soir le soleil s'est couché tout radieux, après s'être montré pendant trois heures environ. Tous les fermiers se promettent de rattraper le temps perdu cette semaine en semant de grand matin jusqu'au soir. Bien que les semences soient en retard, au dire des plus anciens, il n'y a pas à se décourager, car en 1901 et 1903, disent-ils, ils ont semé du 5 au 23 mai et cette année-là a été l'une des meilleures. L'important, disent-ils avec raison, c'est d'avoir de temps en temps, après ces longs jours de soleil, une bonne pluie rafraîchissante qui donne force et vigueur au blé et à tous les produits des champs. Encourageons-nous donc, semons de grand matin et jusqu'au soir. Donnons, comme l'on dit, *un coup de pied à la paresse* d'ici au moins une quinzaine de jours, et à l'automne nous ne le regretterons pas. C'est d'ailleurs à quoi tout le monde est bien décidé, à voir la physionomie des gens et leur air tout encouragé. En avant donc et bonne semaine à tous!

Catéchisme — Les leçons de catéchisme sont commencées depuis le 13 dernier. Malgré le très mauvais état des chemins, une trentaine d'élèves étaient présents. Nous espérons que les parents, comme l'an dernier, auront à coeur d'envoyer très régulièrement leurs enfants à ces cours de catéchisme qui ont lieu chaque samedi à 10 heures.

En promenade — Mme Pierre Benoit, qui était allée au Manitoba, est de retour à Dumas, chez M. Arthur Benoit et ses deux soeurs, Mesdames Loiselle et Frédette. Nous lui souhaitons repos et santé parmi nous.

:o:

Un écho de la tournée Larrieu dans l'Ontario

M. le Dr. Damien Saint-Pierre, de Ford City, Ont., nous adresse la lettre suivante:

J'apprends avec plaisir que vos compatriotes de la Saskatchewan auront bientôt l'occasion d'entendre et d'applaudir le Trio Larrieu.

Dois-je vous dire que le Trio Larrieu vient de quitter le comté d'Essex après un séjour de trois semaines où il y a laissé un impérissable souvenir?

Notre population — nous le disons avec fierté — a pris goût aux chansons si chrétiennement inspirées et interprétées d'une façon impeccable et avec un art consommé par le Trio Larrieu.

Les concert Larrieu sont indubitablement une puissante école de morale et de patriotisme.

Plusieurs des nôtres ont suivi avec ponctualité toute la série de concerts Larrieu à travers notre comté. Ces artistes ont fait une excellente impression et ont été très goûtés par des compatriotes qui ne se laissaient jamais d'entendre par exemple: "Salut à la Bretagne", Le Petit Ruisseau", "La Bénédiction du jour de l'An", "Le Poêle à Deux Ponts", etc., etc.

Nos meilleurs souhaits accompagnent le Trio Larrieu à travers les fertiles plaines de l'Ouest où le patriotisme intense des nôtres fait l'admiration de toute la race et sert de stimulant au groupement encore désolé, mais non découragé, du diocèse de London.

Bien à vous,
Damien St. Pierre.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

Le Secret de Joliette

Par A.-H. DOURLIAC

No. 4

— Il ne me plait pas du tout! On n'arrive à rien dans ce triste métier!

— MM. de Tourville, Duquesne, Duguay-Trouin ont cependant laissé un nom illustre!

— Nous n'avons jamais eu de marin dans la famille!

— S'il devenait un jour amiral, vous en seriez très flattée.

— Amiral! lui! il ne sait seulement pas se tenir dans le monde!

— Ce n'en serait pas moins un amiral de Salon!

Et le bon bailli, qui avait un faible pour les calembours, chers au marquis de Bièvre, ne manquait jamais l'occasion de placer ce bon mot. Si la bonne dame insistait, il ajoutait, philosophe:

— Point n'est besoin d'être un homme de cour pour frotter les oreilles des Anglais!

— En attendant, il écorche les miennes!

Et Mme la baillive, un peu cousine de "Mme l'Etiquette," se cantonnait dans une réserve pleine de dignité qui n'en imposait pas du tout à ce diable à quatre!

Cependant, quand il franchissait le seuil du couvent de la rue de la Miséricorde, il donnait congé à son rude second et redevenait, pour une heure, le bon et doux compagnon de la pauvre Joliette. Pour elle, il n'avait pas besoin de mettre une sourdine à sa voix, mais il mettait une caresse dans son sourire. Et elle en était toute réchauffée.

CHAPITRE IV

Joliette

La privation de la parole et de l'ouïe, qui semble parfois moins cruelle que celle de la vue, isole cependant davantage; aussi les aveugles sont généralement moins tristes que les sourds. La "vision" consolante" doit leur paraître une amère dérision! C'est un bal dont ils n'entendent pas la musique; et quelle idée peut bien s'en faire leur cerveau?

Longtemps, le sourd-muet avait été considéré comme un idiot: sous l'empire du droit romain, il était "interdit" et on lui donnait un curateur. Le christianisme adoucit un peu son sort, et un décret d'Innocent III l'autorisa à se marier. La validité de ces sortes d'unions fut reconnue, au XVIIe siècle, par un arrêt du Parlement de Paris; un autre arrêt déclara le sourd-muet aussi indépendant, à sa majorité, pour cet acte important, qu'un individu doué de la parole, pourvu qu'il fût en état de manifester clairement sa volonté. On trouve, dans les arrêts du Parlement de Toulouse, la confirmation du testament olographe d'un sourd-muet, nommé Guidal, qui, de notoriété publique, savait lire et écrire. Demoulin, dans sa *Physique*, niait la possibilité d'instruire les sourds-muets; mais Casaubon, dans son *Traité de l'enthousiasme*, admettait cette possibilité. Le XVIIIe siècle, qui heureusement ne se passionnait pas que pour des utopies, donna une certaine impulsion au mouvement généreux qui poussait les "coeurs sensibles" vers les déshérités de la nature.

Avant l'abbé de l'Epée, auquel était réservée la gloire de triompher de cette "demi-mort", selon l'énergique expression d'alors, des tentatives particulières avaient déjà été faites pour améliorer la situation matérielle et morale de quelques privilégiés de la naissance ou de la fortune. Un certain Espagnol, Pereira, établi à Bordeaux, entreprit l'éducation du fils du directeur des Fermes de la Rochelle et présenta son élève à l'Académie de Paris où une Commission, composée de Buffon, Mairan et Ferrein, lui décerna de grands éloges. Louis XV lui accorda même une pension avec le titre d'interprète du roi. Il obtint encore de grands succès avec le filleul du duc de Chaulnes qui put s'occuper de sciences et laisser divers écrits. Mais Pereira prétendit vendre son secret un prix trop élevé et finit par l'ensevelir avec lui, ce qui ne donne pas une haute idée de son caractère.

Un religieux de la Doctrine chrétienne, le P. Vanin, plus désintéressé, essaya d'instruire quelques-uns de ces pauvres déshérités dans la religion, et les réunit au couvent Saint-Charles, rue des Fossés-Saint-Victor. Une religieuse, soeur Sainte-Rose, qui appartenait au couvent de la Croix, faubourg Saint-Antoine, profita de ses expériences, et quand elle fut envoyée à Saint-Tropez, chez les Dames de la Miséricorde, pour refaire sa santé ébranlée, elle y transporta ses procédés, consistant principalement en des estampes que l'on faisait défiler sous les yeux des élèves afin de leur apprendre à reconnaître les choses usuelles. Quelques petites infirmes de la région lui furent amenées par leurs familles et le bailli ne fut pas le dernier à confier sa fille à ses bons soins. Elle avait un esprit ingénieux, un crayon facile, et se servait beaucoup de la démonstration au tableau noir. Puis elle avait inventé une sorte de loto avec de petits cartons représentant une chaise, une table, un oiseau, etc.; il fallait retrouver le mot correspondant, imprimé en gros caractères sur un autre carton C'était le premier alphabet. Pour l'appliquer à des choses moins matérielles: la prière, le rire, les larmes, elle dessinait des figures dans ses divers états; mais pour les pures abstractions: la foi, le bonheur, le souvenir, il y avait forcément des lacunes. Elle y suppléait par un dévouement, une patience inlassable, et plusieurs de ses élèves étaient parvenues à lire, écrire, compter, ce qui était la clé de tout le reste.

Ce n'était malheureusement pas le cas de Joliette. Son développement tardif ajoutait encore à son infirmité. Indifférente, apathique, elle semblait regarder sans voir, comme elle écoutait sans entendre. Rien ni personne ne parvenait à la tirer de sa torpeur... sauf André qui avait sur elle l'autorité d'un grand frère, bien que la différence d'âge fût peu sensible. Ils avaient partagé les mêmes jeux, et, malgré la barrière du silence, il y avait toujours eu communication entre eux. Le comprenait-elle au mouvement de ses lèvres? à ses gestes? à sa mimique? mais, avec lui, elle ne se trompait presque jamais.

Quand elle se vit séparée de lui, enfermée au couvent, réduite à la voir seulement le dimanche au parloir, elle sombra dans un véritable désespoir! Farouche, murée, réfractaire aux douces influences qui cherchaient à gagner son coeur, elle ne reprenait un peu d'animation et de vie qu'au parloir; mais alors c'était navrant de la voir, mains jointes, visage suppliant, s'accrochant au habits de son cousin bouleversé.

— Vraiment, mon parrain, elle pourrait bien revenir avec nous! Je l'amuserais, je la promènerais comme à Grimaud.

C'était impossible.

Il fallait bien laisser le temps à Soeur Sainte-Rose d'expérimenter sa méthode, et peut-être obtiendrait-elle quelque résultat? Mais Joliette détestait le couvent, les grilles, les religieuses, ses compagnes, tout ce qui la séparait du seul être qu'elle aimât. Elle repoussait gâteries, tendresses, avec des colères enfantines, des rages folles, pendant lesquelles, telle une petite sauvage indomptée, elle poussait des cris rauques, frappait, déchirait, mordait! Ni douceur ni autorité n'avaient de prise sur elle; le chagrin de son père lui semblait aussi indifférent que les réprimandes de la Supérieure; elle ne voulait rien apprendre! Inutile de chercher à éveiller chez elle la moindre curiosité, le moindre intérêt; de piquer son émulation, de stimuler son amour-propre, et elle ne donnait que trop raison à la grand'mère qui répétait en haussant les épaules:

— Mon fils s'illusionne, comme tous les parents! mais il n'y a rien à faire!

Où tout le monde avait échoué, une fillette devait réussir.

La bonté est un reflet de Dieu, mais le charme est une auréole. Certains élus le portent au front, sans s'en douter, pour le bonheur et la consolation des pauvres humains. Dans le domaine de la foi, de l'art, de la guerre, de l'éloquence, de la charité, ils cueillent les âmes comme des fleurs...

Gracieuse de Seillans avait reçu ce don rare au berceau.

Etait-ce privilège héréditaire? cadeau d'une bonne fée? Sa mère était une exquise créature mais sans la grâce extérieure trop généreusement répartie, au contraire, à son mari, le séduisant marquis Adhémard, dont le regard et le sourire étaient irrésistibles. La marquise, qui l'aimait, eût été fort malheureuse sans le côté peu mystique de cette tendresse qui lui faisait chérir même la souffrance causée par l'être aimé. Son coeur une fois donné ne pouvait se reprendre et elle avait fait sienne cette devise gravée sur un médaillon renfermant le portrait de son volage époux: "Il faut aimer trop pour aimer assez!"

(à suivre)

La santé de la Saskatchewan

A travers les statistiques du Bureau provincial d'hygiène et autres

Rien d'intéressant comme les statistiques pour avoir une idée du mouvement général d'une administration. C'est comme l'inventaire que fait un marchand pour savoir où il en est dans ses affaires.

Lorsque nous aurons le résultat du recensement, nous verrons une foule de choses autrement que nous les pensons. N'anticipons pas.

En 1920, sur 2,138 mariages entre conjoints de 20 ans ou moins, on comprenait 161 garçons et 1977 filles; entre 21 et 24, il y avait 1342 hommes et 1563 filles, et de 25 à 29 ans, 1,814 des premiers et 940 des dernières.

On vit relativement vieux dans la Saskatchewan. Plus de quatre-vingts sont morts octogénaires en 1920. Malheureusement le cancer augmente et la tuberculose continue de couper le fil de la vie d'une foule autour de leur trentaine. On en est moins surpris lorsque l'on est obligé de visiter les habitations des paysans peu aisés. Des chambres trop petites, ventilation défectueuse, souvent toute une famille dans la même chambre et quelquefois aussi des poules, et même des veaux, sans compter les chats et les chiens. Parfois on met l'hiver les chevaux dans la pièce qui servait de cuisine d'été.

Nous avons dit comme la gastro-entérite faisait de ravages, mais plus redoutable est la pneumonie, qui semble se jouer de la vie des enfants de moins d'une année. Le rapporteur fait cette réflexion: N'y a-t-il pas des parents qui négligent leurs enfants? Sûrement! Il m'a été donné de voir chez les *foreigners* que l'on négligeait d'appeler un médecin pour un enfant malade. Souvent on l'appelle trop tard après qu'un temps précieux a été perdu à faire des petits remèdes, ou on l'appelle après la mort pour avoir un certificat de décès, même que ces certificats peuvent être obtenus facilement de personnes autorisées à en donner en l'absence d'un médecin.

Certains pensent qu'il est inutile d'appeler un docteur pour un patient si jeune et qui ne peut pas parler. N'est-ce pas encore le docteur qui comprendra mieux ce qu'il faut faire?

On a trouvé que treize maladies contagieuses telles que la typhoïde, la rougeole, la scarlatine, la coqueluche, la diphtérie, l'influenza, le choléra nostra, la dysenterie, l'érysypèle, la septicémie, la tuberculose et la paralysie infantile, ont causé à la province pour les cas décédés, en 1920, une perte évaluée en argent à la somme de deux millions huit cent cinquante deux mille cent soixante-cinq piastres, $2,852,165. Le calcul pour la seule tuberculose donne les chiffres suivants: Il est mort 54 enfants à l'âge de 14 ans et moins et 294 adultes, faisant 348 décès. Les soins de médecin, de garde-malade et autres donnés à chaque patient peuvent donner une moyenne de $600.00, soit $208,800; les dépenses des funérailles mises à $50.00 par enfant et $100 par adulte donnent $31,100. Enfin en évaluant la vie d'un enfant à $500 et celle d'un adulte à $3,000, on obtient $909,000, ce qui fait un total de $1,149,900.

On peut faire de semblables calculs pour les autres maladies transmissibles comme le cancer, l'avarie et les maladies mentales. Il ne sert de rien d'avoir honte et de se cacher; il faut au contraire recourir au médecin et se faire soigner.

En 1920 le bureau d'hygiène a fait un relevé de l'examen de 738 enfants dans des cliniques tenues dans 19 villes ou villages de la province. De ce nombre 174 seulement ont été considérés sains. Tous les autres avaient quelque chose de défectueux, soit aux yeux, aux oreilles, au nez, aux dents, à la peau, aux membres, ou une affection nerveuse, pulmonaire, cutanée, etc. 218 souffraient des amygdales et des végétations adénoïdes, 80 avaient mal aux oreilles, 20 aux yeux, 25 au nez. Trois étaient sourds, 140 avaient des glandes tuméfiées, 40 des dents cariées, 17 des éruptions cutanées, ce qui fait voir le grand soin que l'on doit prendre des enfants au foyer et à l'école.

Une personne souffrante n'est pas apte au travail; comment un garçonnet ou une fillette peuvent-ils suivre avec plaisir et profit les leçons en classe si, souffrant d'une affection du nez, des oreilles et surtout des yeux, de la gorge, etc., ils ont à se servir de leurs mouchoirs, à tousser, à cracher, à se moucher ou à s'essuyer les yeux à tout bout de champ? Sans compter qu'un coryza, une otite suppurante, une conjonctivite, un catarrhe quelconque n'a rien de bien attrayant pour les voisins de l'élève malade.

Avant de décider qu'un écolier, de l'un ou l'autre sexe est paresseux, indocile et insupportable, il conviendrait de le faire examiner par un spécialiste pour savoir si la raison de l'insuccès de l'enfant n'est pas plutôt dans ses sens extérieurs. Si un enfant ne voit pas, s'il voit mal, cela ne veut pas dire exactement qu'il est de mauvaise volonté. Quoique cela paraisse incroyable, on voit des gens qui ont grandi n'entendant que d'une oreille, ne voyant que d'un oeil, sans se douter qu'ils fussent différents des autres sous ce rapport L'astigmatisme fait voir en lignes distordues, différentes de largeur, d'épaisseur, etc., de ce qu'elles sont réellement, et le défaut est dans l'oeil, non dans l'intelligence.

Il est important de pouvoir distinguer les chiffres pour donner un nombre exact et les lettres pour lire ou écrire. Et si l'élève est obligé de tenir ses yeux sur son ouvrage trop près, il voit mal, sa position est défectueuse et tout le corps en souffre.

A New York on a trouvé 9 p.c. des enfants d'écoles ayant une vue défectueuse; à Boston 13 pour cent; en Pensylvanie 17.9; en Virginie 26.6 pour cent.

En Saskatchewan, en 1920, sur un total de 98 cas dont le Bureau provincial d'hygiène s'est spécialement occupé, on compte 40 cas dus aux yeux.

Cela montre combien on doit porter attention à ces "fenêtres de l'âme" qui sont si nécessaires et dont nous n'avons que deux!

Les personnes qui souffrent des yeux ou même simplement de la vue, ne peuvent pas conserver la gaieté, la bonhomie, et être aussi agréables pour elles-mêmes et pour les autres qu'elles seraient autrement Que de maux d'ailleurs auxquels on peut remédier facilement au début et qui deviennent incurables si l'on attend trop longtemps.

Combien de personnes souffrent de mal de tête, partant d'insomnie, de dyspepsie, sont nerveuses, acariâtres, insupportables aux autres et à elles-mêmes, qui seraient vraiment aimables si leur vue n'était pas défectueuse!

Il en est ainsi pour les autres sens de l'odorat, de l'entendement, du toucher, de la gustation: *Mens sana in corpore sano* ne peut pas être trop répété, surtout lorsqu'il s'agit de la gent écolière.

Dr. J. T. O. Saucier.
Saskatoon, mai 1922.

———:o:———

Dollard des Ormeaux

Dans son livre "La Doulce France," le célèbre romancier René Bazin a consacré quelques pages à la glorification des héros du Long-Sault. En voici les principaux passages:

"C'est au coeur des jeunes que les idées héroïques germent le plus vite. Un officier venait de France; il avait vingt-cinq ans; il se nommait Adam Dollard des Ormeaux: "S'il ne se trouve point quelques hommes décidés à faire une diversion, et à couper la route aux Iroquois, jamais Ville-Marie ne s'élèvera et n'aura la paix. Nous pouvons encore sauver la colonie; il est probable que nous mourrons, mais la gloire sera belle." Quelques officiers plus anciens, auxquels il confia son projet, l'approuvèrent, et prièrent seulement qu'on attendit, pour partir, la saison des semailles. "Je n'attendrai ni un jour ni une heure de plus, lorsque j'aurai formé une poignée de solides gars décidés à me suivre," répondit Adam Dollard. Il chercha, parmi les compagnons qui savaient tenir un fusil et tirer un chevreuil, mais il ne prit que ceux qui avaient l'âme tout à fait haute: "As-tu peur de mourir pour Ville-Marie, compagnon? — Pas plus que toi. — Alors, je t'enrôle." Ils furent dix-sept en quelques jours. Le plus vieux n'avait que trente et un ans. C'était un caufournier, Alonie de l'Estre. Tous, ils écrivent leur testament, font dire une messe et y communient. Tous, ils font le serment solennel de combattre jusqu'à la mort. Puis ils descendent au bord du fleuve, où les habitants de Ville-Marie, les parents, les amis, chacun voulant avoir le dernier adieu, donner la dernière poignée de main, étaient rangés autour des canots. Et en route! Voici les plus braves qui s'éloignent.

"Il y eut quelques jours sans alerte. Puis, un des dix-sept, placé en sentinelle et qui observait la rivière, signala deux canots remplis de guerriers. C'était l'avant-garde d'une petite armée qui se dirigeait sur Québec, et qui espérait bien surprendre les Français, incendier la ville et avoir ensuite facilement raison des colonies de Ville-Marie et des Trois Rivières. Adam Dollard ne s'était avancé si loin dans le pays que pour empêcher cette expédition, et, en se sacrifiant, sauver l'espoir français et les habitants paisibles des villes. Il fit tirer sur les Iroquois. Peu de temps après, trois cents, puis huit cents Peaux-Rouges enveloppèrent la pauvre forteresse. Enfermés dans l'étroite enceinte, mal protégés par les poteaux de bois dont la plupart étaient pourris et tremblaient sous la pesée de la main, les assiégés et leurs alliés repoussèrent les assauts. Ils souffraient cruellement de la soif, car ils n'avaient aucune provision d'eau. Ils n'avaient point de pain, point de viande, et la farine qu'ils essayaient d'avaler ne passait point leur gorge. Le cinquième jour, au plus fort de l'attaque, tous les Hurons alliés à l'expédition de leur chef, abandonnent les Français, sautent par-dessus la palissade et se mêlent aux Iroquois, qui les ont appelés et leur ont promis la vie sauve. Les héros de France n'eussent pas été perdus si l'ennemi n'avait ainsi connu leur nombre. "Ils ne sont que 17", disaient les traîtres. Et les Iroquois qui hésitaient reprennent courage et reviennent à l'assaut. Ils se précipitent contre la porte, l'enfoncent, pénètrent dans l'enceinte et un moment arrêtés par les Français, qui, n'ayant plus de poudre et de balles, se défendent à coups de crosse, ils finissent par abattre le dernier des compagnons d'Adam Dollard.

"Les sauvages avaient perdu trois cents de leurs guerriers. Et leur effroi fut si grand, qu'ils renoncèrent à poursuivre l'expédition, et s'en retournèrent à la chasse, sans plus menacer Québec, Trois-Rivières et Ville-Marie. "Comment pourrions-nous vaincre les soldats blancs, disaient-ils, s'ils ressemblent aux dix-sept qui ont combattu dix jours dans le fort du Long Sault?"

———:o:———

Bienheureux ceux qui croient. Ils comprendront bien des mystères de la vie et éviteront les pièges des savants qui sont méchants.

"Aux glaces polaires"

UNE LETTRE DE MGR EMARD

Mgr l'évêque de Valleyfield a adressé à Mgr Breynat, vicaire apostolique du MacKenzie, la lettre suivante:

Valleyfield, Québec,
25 novembre 1921.

A Sa Grandeur Mgr G.-J.-E. Breynat, O.M.I., vicaire Apostolique du Mackenzie, T.N.O.

Cher Monseigneur,

Je vous remercie bien cordialement pour le beau volume que Votre Grandeur a bien voulu me faire adresser, "Aux Glaces Polaires," "Indiens et Esquimaux." C'est un ouvrage extrêmement intéressant, aussi instructif qu'édifiant, et que je voudrais voir dans toutes nos familles, et spécialement dans nos maisons d'éducation L'auteur, le R. P. [illegible], avait déjà la main [illegible] écrits et à ces descriptions qui nous font connaître en détail les travaux de vos missionnair[illegible]. Il semble s'être [illegible] passé dans ce livre où il a mis tout son coeur d'Oblat et d'apôtre. Ce serait une excellente chose de le donner en prix, en grand nombre, dans nos collèges, nos couvents et nos écoles. Je souhaite qu'il en soit ainsi, pour la gloire de notre sainte religion.

De Votre Grandeur,
le très humble et dévoué frère en
N. S., JOSEPH MEDARD,
év. de Valleyfield.

"Aux Glaces Polaires" se vend dans les principales librairies. Pour la propagande et les livres de prix, s'adresser au Noviciat des Oblats, Ville La Salle, Qué.

Prince Albert

Le concert de la Chorale obtient un magnifique succès

Le concert donné par la Chorale de la ville, mercredi dernier, a été l'un des mieux réussis qu'il nous ait été donné d'entendre à Prince-Albert. Une assistance considérable, estimée à 800 personnes, remplissait tous les sièges disponibles et a joui intensément de cette belle fête musicale. Le maire T. C. Davis, qui présidait, a bien exprimé les sentiments de tous quand il a donné l'assurance à la directrice, Mme J. E. Morrier, que le concert avait été vraiment très goûté et que les citoyens de Prince-Albert souhaitaient à leur chorale de revenir de Régina chargée de lauriers. Nul doute que le chaleureux accueil qu'ils ont reçu l'autre soir aura été pour nos artistes un précieux encouragement, en même temps que la récompense méritée de leurs efforts et de leur persévérance.

L'assistance a tenu à manifester à Mme Morrier combien elle appréciait la maîtrise dont elle a fait preuve et le travail ardu qu'elle s'est imposé pour amener ses chanteurs et chanteuses à un tel degré de perfection. Ces morceaux du concours, d'une exécution très difficile, ont été chantés de mémoire avec un ensemble et une expression impeccables.

Mrs. Donald Hawkin, l'accompagnatrice, qui a remporté la médaille d'or de piano au concours de l'année dernière, possède, on le sait, un beau talent et seconde de tout son pouvoir la directrice.

Les solistes qui prennent part au concours de Régina ont exécuté leurs morceaux, et ceci n'était pas la partie la moins intéressante du programme. Nous avons entendu tour à tour: Marguerite Philion et Gertrude Wilson, deux très jeunes pianistes qui promettent; Miss Jean Horne, une violoniste connue; Cecil Bannister, cornettiste; Mmes D. Hawkin et W. D. Mitchell, deux virtuoses du piano; Miss Gladys Gardner, une autre pianiste.

Les solistes chanteuses étaient Mmes Frank Kisbey, L. J. Gallacher, Robert de la Gorgendière, G. L. Dempster, H. E. Rose, Melles Dorothy Strong, Hilda Wood, T. Hepburn, M. Valade, Freda Hall. On a beaucoup admiré la souplesse merveilleuse de la voix de Mme de la Gorgendière.

Les membres de la Chorale sont aujourd'hui devant leurs juges à Régina. Nous sommes assurés qu'ils y font bonne figure et soutiennent avec honneur le renom artistique de Prince-Albert.

:o:

— Un train spécial est parti pour Régina à 7 h. 30 hier soir, emmenant les membres de la Chorale et de la Fanfare. Mme J. E. Morrier et ceux qui devaient prendre part au concours comme solistes étaient partis dès lundi.

— Dimanche dernier, dans le bureau de la Banque Canadienne du Commerce, on a dévoilé une plaque commémorative en bronze contenant les noms de tous les employés de cette banque qui se sont enrôlés pendant la guerre. Les noms de ceux morts au champ d'honneur y sont marqués d'une croix.

— Un incendie d'origine inconnue a partiellement détruit, jeudi matin, le magasin Buffalo Hall sur la rue de la Rivière. Les dégâts sont estimés entre $6,000 et $8,000.

— M. E. Phalempin, ainsi que M. et Mme J. B. Dorais, de Marcelin, sont de passage à Prince-Albert.

:o:

VERWOOD, Sask.

Procession — Pour la première fois on fera la procession extérieure à la Fête-Dieu, le 18 juin, à Quantock. Se joindront à Quantock les catholiques des missions de Little Woody, Fife Lake, Lacordaire, Borderland et Joeville. Les préparatifs sont commencés et tout fait prévoir que le triomphe que l'on prépare à Jésus-Hostie sera grandiose.

Bienvenues — Deux nouvelles familles s'annoncent. Elles seront reçues à bras ouverts. Toutes deux résideront dans le village dont la population catholique est actuellement de 76. Il nous faudrait maintenant un médecin, un boucher et un acheteur pour le garage. Ce sont trois bons postes à prendre. Pour plus amples informations on peut s'adresser à M. V. H. Sanders ou à M. le Curé.

A l'hôpital — La fille aînée de M. et Mme Ph. Létourneau a subi une opération pour l'appendicite à l'hôpital de Verwood. Cette opération fut faite par le Dr. Totten, assisté du Dr. Godin.

Travaux — Une personne généreuse vient de fournir les matériaux pour parachever le 2ème étage du presbytère. Lundi dernier, sept ouvriers "volontaires" étaient à l'oeuvre: MM. J. D. O. Caver, E. Croisetière, J. Wilhelm, J. Haughian, Frs. Gosselin, Art. Rainville, Alf. Cornellier; MM. Breault et Michaelis sont venus le lendemain. Les travaux avancent rapidement. Dans une quinzaine de jours tout sera terminé. Grand merci à toutes ces personnes dévouées qui viennent en aide à notre paroisse.

Clôture — Nos jeunes gens du village sont des plus actifs. Etant à la fleur de l'âge ils ne sont pas rendus à la fin de leur journée... et à la suggestion de M. le Curé, ils ont entrepris de faire la clôture qui doit entourer la propriété de la paroisse... Les visiteurs pourront juger qu'ils ont bien fait les choses!

Visiteurs — MM. H. Duperreault et F. Beauparlant, de Willow Bunch, étaient à Verwood jeudi dernier.

Vacances — Nous apprenons avec plaisir que M. l'abbé Leclaire, professeur au collège de Gravelbourg, passera les vacances prochaines ici. Il aidera à notre curé pour faire la catéchisme dans quelques missions qui seront visitées par Mgr l'Archevêque en juillet. M. Leclaire a passé quelque temps parmi nous l'an dernier. Tous ceux qui l'ont connu gardent de lui le meilleur souvenir.

:o:

SAINT-CLAUDE, Man.

Rectification — L'auteur de la chronique de St-Claude en date du 4 courant prie ceux qu'il a froissés dans ses remarques en ce qui regarde les affiches anglaises de notre village de ne pas trop lui en vouloir. A part la question de sentiment, il lui fait plaisir de constater que les conclusions qu'il a tirées étaient pour le moins intempestives pour quelques-uns. Il y a déjà longtemps que certains propriétaires veulent mettre la charrue avant les boeufs et faire disparaître les anomalies qui existaient déjà avant qu'ils fissent l'acquisition de leurs maisons mises en cause.

Donc, sans rancune, et ensemble mettons la cognée à l'arbre de l'anglicisme.

Simple constation — Une chose surprenante d'abord, mais facile à comprendre quand on voit le flux de la marée anglicisante nous inonder, c'est que certaines maisons d'affaires de Winnipeg ou d'ailleurs nous imposent leurs affiches unilingues — il va sans dire, anglaises. Ne voyons-nous pas, en effet, ici comme en Saskatchewan et même dans certaines parties du Québec, des inscriptions commes celles-ci: "We use De Laval Cream Separator," ou encore: "We now use the Magnet Separator."

Ce qui est encore mieux, c'est que d'autres maisons poussent la condescendance jusqu'à faire l'inscription complète en marquant le nom de ceux qui emploient ou vendent leurs produits au milieu de mots anglais qui ne disent rien du tout à beaucoup de nos compatriotes. Il est facile de deviner les réflexions que Baptiste commence à se faire par le temps qui court, car à la longue il a l'épiderme passablement sensible.

Triste accident — Un pénible accident a répandu l'alarme parmi notre population le 30 avril dernier. Le jeune Albert Guigueno, fils de M. Marc Guigueno, cernait les chevaux pour les faire entrer à l'étable lorsqu'il s'approcha trop près de l'une des bêtes qui le rua au front. Le pauvre enfant tomba sans connaissance le visage tourné contre terre et fut transporté par son frère à la maison paternelle. Le médecin fut appelé en toute hâte et constata que la malheureuse victime avait le frontal enfoncé et les trois séreuses crâniennes déchirées.

Une première opération fut pratiquée avec succès, et tout présageait pour le mieux, mais à la fin du quatrième jour, l'enfant rendait le dernier soupir en présence de toute la famille réunie. Le matin même il avait reçu l'onction des mourants sans toutefois avoir pu recevoir le Saint Viatique.

A ses funérailles, qui eurent lieu le 5 mai, il y eut un grand concours de parents et d'amis. Nos sympathies les plus vives et les plus sincères vont à la famille si cruellement éprouvée.

Aurons-nous notre concert Larrieu? — Voilà la question que se posent tous les Sanclaudiens qui ont vu jusqu'à présent les artistes de renom prendre la tangente vis-à-vis d'eux. Ce n'est pourtant pas que nous manquions de salle convenable pour les recevoir, ni de gens capables d'apprécier les choses de l'art, y compris le chant et la musique; tout cela soit dit sans dédaigner nos artistes locaux. Nous osons espérer que la nouvelle officieuse parue dans *La Liberté* deviendra fondée.

Si nous sommes sûrs d'une chose, c'est que M. Larrieu aura une réception digne d'un artiste breton, d'autant plus que ses compatriotes de bonne souche ne manquent pas ici.

:o:

Tout le blé est semé dans l'Alberta

EDMONTON — D'après le deuxième rapport officiel sur les récoltes publié par le ministère de l'agriculture de l'Alberta, tout le blé de la province se trouvait pratiquement semé dans la troisième semaine de mai et commençait à sortir de terre; quant aux semailles de l'avoine et de l'orge, elles étaient bien avancées dans tous les districts. La température a été fraîche avec quelque ondées et peu de journées chaudes, aussi la végétation a-t-elle été plutôt lente. Les conditions d'humidité continuent d'être satisfaisantes en général.

AUX BELGES

A propos des titres de la dette hongroise

M. le Dr. R. C. Paradis, vice-consul de Belgique à Régina, nous prie d'insérer le communiqué suivant du Consulat général de Belgique au Canada:

"Les Belges (personnes physiques ou morales) sont tenus de faire estampiller par leur Gouvernement les titres de la dette hongroise non gagée dont ils sont détenteurs. Ils sont invités à se présenter le plus tôt possible à une agence consulaire belge où leur sera donné connaissance des formalités à remplir en vue de cet estampillage, dont le but est de sauvegarder leurs intérêts."

Au cas où des Belges détenteurs de titres de dettes hongroises figurant sur la liste ci-jointe, se présenteraient en votre Chancellerie, vous voudrez bien vous conformer aux prescriptions suivantes:

Un bordereau en duplicata rédigé selon le modèle ci-joint devra être rempli par le porteur des titres, qui devra fournir la preuve qu'il est de nationalité belge et que les titres qu'il présente à l'estampillage se trouvaient détenus en dehors des Etats successeurs de la Hongrie à la date du 26 juillet 1921. Cette dernière preuve pourra consister en la production des bordereaux d'achat, d'une expédition d'un acte de partage, d'un récépissé de dépôt en Banque, etc. En cas d'impossibilité de fournir cette preuve, celle-ci pourra être remplacée par la remise d'un affidavit à établir d'après le modèle également ci-joint. Un des exemplaires des bordereaux devra être envoyé au Département des Affaires Etrangères par mon intermédiaire; l'autre exemplaire devra rester dans vos archives en vue de l'échange ultérieur des titres. Les dépôts devront faire l'objet de bordereaux spéciaux pour chaque porteur et pour chaque catégorie de titres.

L'estampillage, auquel vous ne procéderez qu'après vérification des bordereaux, consistera dans l'application sur le recto de chacun des titres de la formule suivante:

ROYAUME DE BELGIQUE

En vue de l'application de l'art. 186, No. 2, du Traité de Paix de Trianon, ce titre a été estampillé le......... 1922, à l'Agence consulaire belge de .... (ville et pays).

(Signature de l'agent et sceau du Consulat).

Les opérations de l'estampillage devront être terminées avant le 30 juin 1922.

:o:

DUBLIN — Les élections pour le sud de l'Irlande auront lieu le 16 juin et la nomination des candidats se fera le 6.

:o:

Les Marchés

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—Dur No. 1, 1.42 1-2; Nord No. 1,42 1-4; Nord No. 2, 1,37 3-4; Nord No. 3, 1,30; Nord No. 4, 1,17 1-2; No. 5, 1,07; No. 6, 93 1-2; fourrage, 82 1-2, voie, 1,40 1-4.

Avoine—No. 2 C.W., 54 5-8; No. 3 C.W., 52; fourrage extra No. 1, 55 2; fourrage No. 49 5-8; fourrage No. 2, 47 1-4; rejetée, 45; voie, 53 3-4.

Orge—No. 3, C.W., 68; No. 4 C.W., 65 3-4; rejeté, 62 1-4, fourrage, 60 1-4; voie, 68.

Lin—No. 1, N.W.C., 2.41 7-8; No. 2, C.W., 2.37 7-8; No. 3, C.W., 2.21 7-8; rejeté, 2-21 7-8; voie, 2.11 7-8.

Seigle—No. 2. C.W., 1.08 3-8

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de choix, lourds, 7.00 à 7.50; bouvillons ordinaires, 6.00 à 6.75.

Génisses de choix, 7.00 à 7.25.

Veaux de choix, 10.00 et 11.00.

Agneaux, 14.00; brebis, 10.00

Porcs de choix se maintiennent fermes à 11.75.

:o:

Marché au grain de Prince-Albert

No. 1, 1.15; No. 2, 1.11; No. 3, 1.05; No. 4, 91; No. 5, 80.

:o:

Marché aux grains d'Edmonton

Blé—Nord No. 1, 1.08; Nord No. 2, 1.05; No. 3; 1.00; No. 4, 84; No. 5, 73; No. 6, 63; fourrage, 53.

Avoine—No. 2 C.W., 35; No. 3, C.W., 32; fourrage extra No. 32; fourrage No. 29; fourrage No. 2, 26.

Orge—No. 3 C.W., 43; No. 4, C.W., 38; fourrage, 31.

Seigle—No. 2 C.W., 80; No. 3 C.W., 67; rejeté, 57.

Lin — No. 1 C.W., 2.05; No. 2 C.W., 2.01; No. 3 C.W., 1.71.

:o:

Marché aux animaux d'Edmonton

Bouvillons de premier choix, 7.00 à 7.50; bouvillons ordinaires, 5.00 à 6.00.

Veaux de choix, 8.00 à 9.00.

Porcs de choix, 12.25 et 12.50.

PETITES ANNONCES